

DECOLAR

Dictionnaire étymologique et cognitif des langues romanes

Les parties du corps humain

Manuel théorique et pratique

par

Paul Gévaudan et Peter Koch

Version 1.0

Tübingen, 19 août 2011

1 Introduction

1.1 Préambule

Le DECOLAR est un dictionnaire onomasiologique et diachronique dont l'objet est de décrire l'origine des dénominations des parties du corps humain en quatorze langues et idiomes romans et d'examiner leur genèse.

L'originalité conceptionnelle du DECOLAR consiste en une analyse tri-dimensionnelle de la provenance des unités lexicales: celles-ci découlent de processus sémantiques, morphologiques et stratiques. Les processus sémantiques se montrent à l'état pur dans le changement de sens que subissent certaines formes (1). Les processus morphologiques sont manifestes dans la formation des mots (2). Finalement, les processus stratiques concernent l'emprunt lexical (3).

- (1) It. *articulus* 'petite articulation' → gal. *artelho* 'malléole'
- (2) cat. *garra* 'jambe (partie inférieure au genou)' → cat. *garró* 'cheville'
- (3) germ. **hanka* 'hanche' → it. *anca* 'hanche'

Cependant, on rencontre également de nombreux processus combinés, comme le montre l'exemple suivant:

- (4) cat. *garra* 'jambe (p. inférieure)' → cat. *garró* 'cheville',

On observe ici deux différences entre l'antécédent *garra* et son successeur *garró*: un déplacement par contiguïté (JAMBE → CHEVILLE) et une transformation morphologique par ajout d'un suffixe (*garr-[a]* → *garr-ó*).

L'objectif essentiel des analyses du DECOLAR est de discerner les bases cognitives des évolutions sémantiques observées. Il ne s'agit donc pas de découvrir de nouvelles étymologies, mais plutôt de regrouper des données déjà recherchées dans un contexte onomasiologique. D'un point de vue cognitif, le corps humain joue un rôle primordial dans la mesure où il peut être considéré comme charnière de la vision anthropocentrique de l'être humain.

La méthode d'analyse lexicale diachronique du DECOLAR repose sur le principe de la 'filiation', qui découpe le parcours historique des mots en étapes diachroniques, susceptibles d'être décrites de manière précise. En effet, chaque étape comporte trois dimensions au sein desquelles peut se produire un changement.

1.2 Échantillon des langues

Les analyses du DECOLAR s'étendent sur le latin classique et 14 idiomes romans dans lesquels on cherche la dénomination la plus commune (ou les dénominations les plus communes) désignant un concept donné. La description comprend donc les langues ou les idiomes suivants:

- le latin classique ;

- les six langues romanes qui disposent d'une norme prescriptive incontestée: catalan, espagnol, français, italien, portugais, roumain;
- le galicien;
- les trois idiomes rhéto-romans: l'engadinois (sous forme de la variété appelée Puter décrite dans HWR, DRG et DRWL), le frioulan (tel qu'il se présente dans PIR et VLF) et le ladin (sous forme de la variété de Mareo décrite dans VM, EWD et LWD);
- les deux principales variétés sardes: le logoudorien et le campidanais (cf. DES, DSI, LEP);
- l'occitan (sous forme de la variété languedocienne ; cf. AL ; DFO ; LAG).
- l'ancien français, étant considéré comme langue romane de plein droit, vu ses fortes divergences lexicales par rapport au français moderne.

Le matériau du DECOLAR se limite pour chacune des langues énumérées ici à une variété bien déterminée. Dans le cas des langues romanes ayant une norme prescriptive incontestée (français, espagnol, italien, portugais, catalan, roumain), il s'agit de la variété standard en vigueur. Pour le galicien, c'est le standard défini par la Real Academia Galega. Dans le cas des autres langues et idiomes, il a fallu se centrer sur une base diatopique et / ou lexicographique restreinte (v. supra les indications entre parenthèses).

Dans le cadre donné, il n'a pas été possible d'intégrer les dialectes, les niveaux de langues et les registres, parce qu'ils représentent un champ trop vaste si bien que les aléas de la documentation lexicographique risqueraient de fausser les résultats. Si, par ailleurs, certaines stratégies de dénomination sont très fréquentes au niveau des variétés substandard, elles n'atteignent pourtant que très rarement le niveau de la norme prescriptive ou d'un dialecte supralocal.

Vous trouverez une liste des abréviations de toutes les langues qui apparaissent dans la banque de données du DECOLAR sous le menu « Registres » (5.3).

1.3 Réseau conceptuel

L'objectif onomasiologique du DECOLAR est l'analyse de l'origine et de l'évolution des dénominations des parties du corps humain. Cette tâche présuppose (1.3.1) l'élaboration d'un réseau conceptuel et (1.3.2) la description univoque de chacun des concepts appartenant à ce réseau.

1.3.1 Ensembles de concepts

Il est évident que, dans un premier temps, l'étiquette du CORPS HUMAIN n'indique qu'un domaine conceptuel relativement vague. Ce qui reste à définir, c'est la densité du réseau et la délimitation de chacun de ses éléments. Pour ce qui est de la densité, la sélection des concepts doit obéir au principe de la saillance cognitive. Seront étudiés, par conséquent, seuls les concepts accessibles au locuteur moyen et non pas les notions de l'anatomie scientifique. Par ailleurs, cette restriction implique également qu'il ne s'agit pas forcément de concepts universels. Leur extension n'est pas déterminée d'avance, mais reste à délimiter selon la

structure des langues particulières de l'échantillon (cf. 1.2). Ainsi, le substantif latin *humerus* exprimait un concept qui recouvrait l'épaule et la partie supérieure du bras, concept inconnu dans les langues romanes. De même, parmi les langues romanes de notre échantillon, seules l'engadinois et l'ancien français possèdent des lexies (engd. *bratscha*, a.fr. *brace*) qui désignent l'ensemble des deux bras. Pour tenir compte de ce genre de phénomènes, l'analyse onomasiologique du DECOLAR traite comme concept tout contenu sémantique exprimé par une lexie dans une langue particulière quelconque (romane, en l'occurrence).

En ce qui concerne l'inventaire des concepts enregistrés dans la banque de données du DECOLAR, il faut distinguer

- l'ensemble de tous les concepts enregistrés (T), qui, d'une manière ou d'une autre, entrent en jeu dans la description des évaluations diachroniques. Ils sont au nombre de 1072 au total et de 26 pour le fascicule actuellement publié (19 août 2011).
- l'ensemble des concepts appartenant au domaine des parties du corps (PC). Il s'agit d'un sous-ensemble de T (soit $PC \subset T$). PC comprend 443 éléments au total et 11 pour le fascicule actuellement publié (19 août 2011).
- l'ensemble des concepts lemmatiques (L) qui constituent le réseau conceptuel proprement dit, c'est-à-dire le point de départ onomasiologique du dictionnaire, comme par exemple TÊTE, BOUCHE, LUETTE, PIED, MOLLET, CŒUR, RATE, etc. L est à son tour un sous-ensemble de PC et par conséquent de T (soit $L \subset PC \subset T$). Ces concepts sont au nombre de 206 au total et de 4 pour le fascicule actuellement publié (19 août 2011).

1.3.2 Description des concepts

Afin de circonscrire de manière univoque les concepts délimités selon les principes exposés en 1.3.1, il s'impose de formaliser les paraphrases sémantiques pour éviter d'éventuelles imprécisions et ambiguïtés inhérentes à la métalangue (française) du DECOLAR. Chaque fois que cela paraissait nécessaire, la description du concept, notée en petites majuscules, a été complétée par des indications supplémentaires qui ont la forme suivante :

- $X (\sim Y)$ = concept X précisé par une indication synonymique (Y),
p.ex. :
BASSIN (\sim PELVIS) = concept BASSIN précisé par l'indication synonymique PELVIS : il s'agit donc de la partie du corps et non pas du récipient qu'on appelle en français également *bassin*.
- $X (\langle \rangle Y)$ = concept X qui fait partie du scénario (Y)
p.ex. :
PALAIS ($\langle \rangle$ BOUCHE) = concept PALAIS qui fait partie du scénario BOUCHE : il s'agit donc de la partie du corps et non pas du bâtiment qu'on appelle en français également *palais*.
- $X (\blacktriangle Y)$ = concept X subordonné, du point de vue taxinomique, au concept (Y), X étant une espèce de Y.
p.ex. :

ANNULAIRE (▲ DOIGT) = concept ANNULAIRE subordonné au concept DOIGT : il s'agit donc de la partie du corps (c.-à-d. d'un doigt particulier) et non pas de la qualité d'avoir la forme d'un anneau qu'on désigne en français par l'adjectif *annulaire*.

- <coll> = 'collectif',
p.ex. :
DOIGT <coll> = ensemble des doigts
- <duel> = 'duel' (dualité conceptuelle et non morphologique) ,
p.ex. :
BRAS <duel> = ensemble des deux bras
- <dim> = 'diminutif' ,
p.ex. :
OREILLE <dim>
- <aug> = 'augmentatif',
p.ex. :
MENTON <aug>
- <comp> = 'comparatif',
p.ex. :
PETIT <comp> = plus petit

Ces indications permettent d'introduire des distinctions et des précisions là où la métalangue française en tant que telle est ambiguë ou insuffisante. De la sorte, on peut opposer BASSIN (~ PELVIS) à BASSIN (▲ RÉCIPIENT) et former un terme univoque pour le concept BRAS <duel>.

2 Système d'analyse lexicologique

2.1 'Unité lexicale'

Une notion fondamentale de l'analyse est celle d'« unité lexicale ». Selon Cruse, l'unité lexicale représente « the union of a lexical form and a single sense », c'est-à-dire la relation biunivoque entre une seule forme et un seul contenu. D'un point de vue synchronique p.ex., le fr. *médecine* 'science de la santé' (UL₁) et le fr. *médecine* 'remède' (UL₂) constituent deux unités lexicales, et le fr. *médicament* 'remède' (UL₃), quant à lui, en représente une autre.

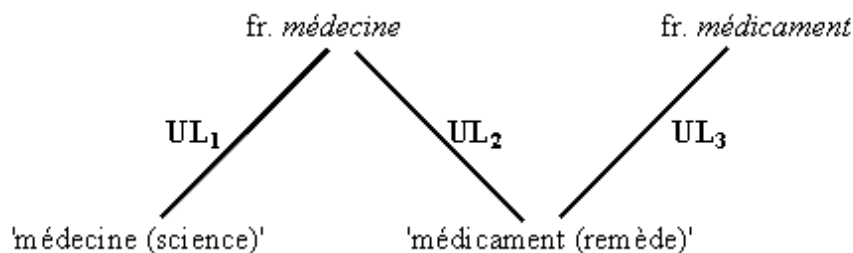


Fig. 1 La structure lexicale en tant qu'engrenage d'unités lexicales (UL)

Une approche **sémasiologique** (qui va de l'expression au contenu) permet de rendre compte de la structure polysémique qui existe entre UL₁ et UL₂, mais pas de la relation synonymique entre UL₂ et UL₃. À l'inverse, l'approche **onomasiologique** (qui va du contenu à l'expression), rend compte de la synonymie entre UL₂ et UL₃, mais pas de la relation entre UL₁ et UL₂. En revanche, le principe de la biunivocité des unités lexicales rend possible l'intégration des deux perspectives de la sémasiologie et de l'onomasiologie.

Les analyses diachroniques du DECOLAR reposent essentiellement sur le principe de l'unité lexicale dans mesure où les articles et les filiations qu'ils décrivent se rapportent toujours à des unités lexicales en tant que paires biunivoques forme-contenu.

2.2 Changement innovateur et changement réducteur

Il faut distinguer deux types de changement lexical. Le 'changement innovateur' implique l'apparition d'un nouveau sens et/ou d'une nouvelle forme, donc d'une unité lexicale nouvelle. Le changement réducteur, au contraire, comporte la disparition d'une unité lexicale déjà existante. Ces deux types de changement s'observent, par exemple, dans l'histoire du mot français *témoin* (cf. Fig. 2). En latin classique, il n'existe que l'unité lexicale *testimonium* 'témoignage', qui subsiste en ancien français sous la forme *tesmoing* 'témoignage'. À celle-ci s'ajoute, par changement innovateur, l'unité lexicale *tesmoing* 'témoin', comportant un sens nouveau. Dans une seconde phase a lieu un changement réducteur dans la mesure où le sens original est sorti d'usage et que l'unité lexicale *tesmoing* 'témoignage' a disparu.

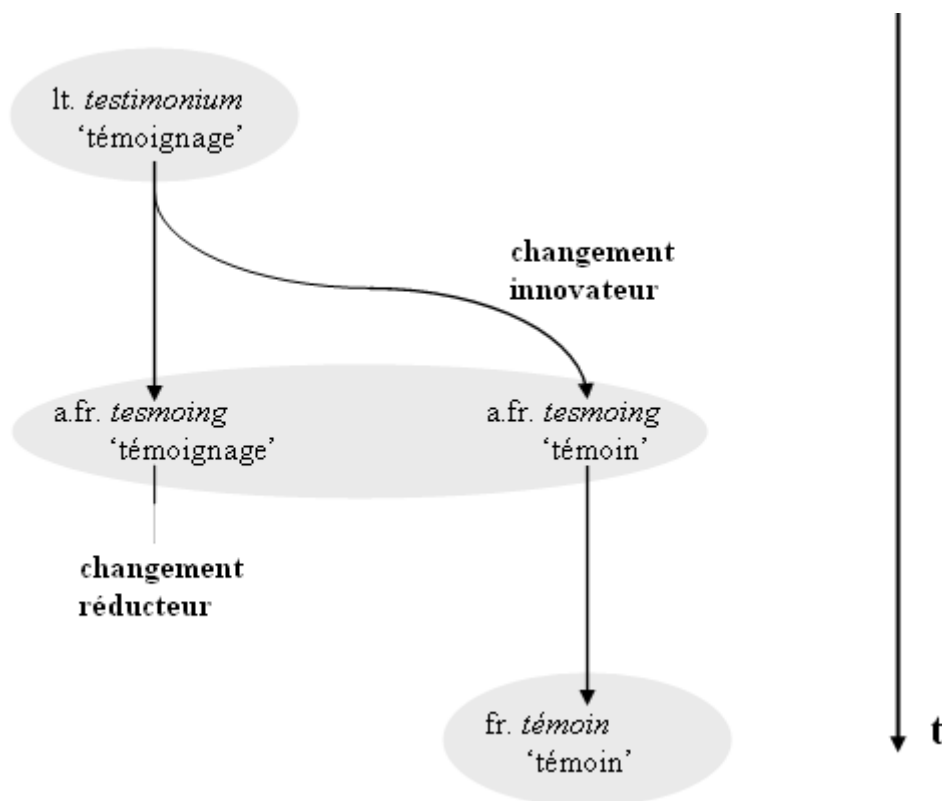


Fig. 2 Changement innovateur et réducteur exemplifié par le fr. *témoin*

Dans la perspective rétrospective qu'adopte le DECOLAR (v. infra 2.5), on partira toujours d'un moment (postérieur) t_2 caractérisé par l'existence d'un sens et/ou d'une forme donnés

pour remonter vers son antécédent à un moment (antérieur) t_1 , ce qui revient à décrire un changement innovateur qui s'est effectué entre t_1 et t_2 . Par contre, la rétrospection ne partira jamais d'un sens et/ou d'une forme inexistants au moment t_2 suite à un changement réducteur intervenu par rapport au moment t_1 . L'analyse rétrospective se borne donc nécessairement à l'étude du changement innovateur.

2.3 Comment classifier les changements lexicaux innovateurs ?

L'analyse diachronique de l'évolution lexicale présuppose un système cohérent qui permet de classifier les différents processus du changement innovateur. Celui-ci repose sur l'innovation lexicale qui, au fond, n'est rien d'autre que la création d'un néologisme. Les mots courants d'aujourd'hui sont les néologismes d'hier – les néologismes d'aujourd'hui seront éventuellement les mots courants de demain. Pour élaborer une typologie des processus du changement lexical innovateur, il convient donc de renouer avec les recherches en matière de néologie. Celles-ci s'appuient essentiellement sur une trichotomie qui oppose le changement de sens à la formation des mots et à l'emprunt (mis à part quelques processus mineurs tels que l'onomatopée et la création *ex nihilo*) :

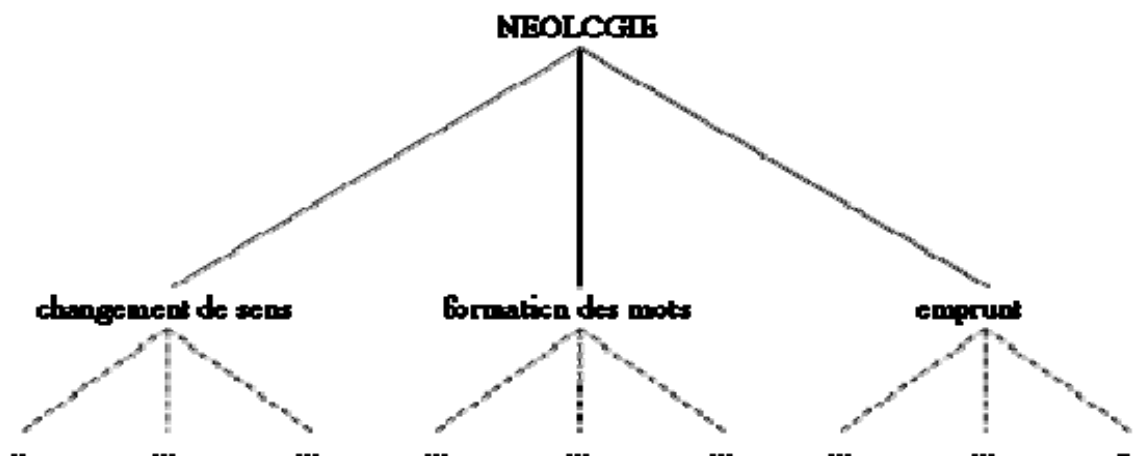


Fig. 3 Typologie traditionnelle de la néologie lexicale

Le problème d'une telle conception est qu'elle traite chaque type de néologisme comme une branche séparée. Ce qui n'est pas mis en évidence ici est l'un des aspects les plus passionnants de la néologie lexicale, à savoir la cooccurrence fréquente de divers processus néologiques dans le cadre d'un même acte créateur d'innovation lexicale. Voyons trois exemples particulièrement instructifs cités par Zwanenburg (1990) :

- (5) fr. *voile*, f. DISPOSITIF DE TRACTION ÉOLIENNE → NAVIRE À VOILES
[« changement de sens »]
- (6) fr. *voile*, f. DISPOSITIF DE TRACTION ÉOLIENNE → fr. *voilier* NAVIRE À VOILES
[« dérivation »]
- (7) fr. *voile*, f. DISPOSITIF DE TRACTION ÉOLIENNE → fr. *bateau à voile* NAVIRE À VOILES
[« composition (syntagmatique) »]

Dans l'exemple (5), on observe un changement innovateur (certes, pas tout à fait achevé, parce que limité au domaine littéraire). La forme *voile* reste inchangée, tandis que le sens passe du concept DISPOSITIF DE TRACTION ÉOLIENNE au concept contigu NAVIRE À VOILES. On parlera ici de 'changement de sens'. Dans la mesure où cette innovation est basée sur la contiguïté, il s'agit d'un changement métonymique. Par contre, du fait de la transformation morphologique dans le cas (6), on assignerait ce processus plutôt à la catégorie de la suffixation, donc à la formation des mots (dérivation). Or, le rapport sémantique entre *voile* DISPOSITIF DE TRACTION ÉOLIENNE et *voile* NAVIRE À VOILES est exactement identique à celui entre *voile* DISPOSITIF DE TRACTION ÉOLIENNE et *voilier* NAVIRE À VOILES – un rapport de contiguïté, qui s'inscrit dans un rapport formel de suffixation :

(8) Contiguïté + Identité formelle

fr. *voile* DISPOSITIF DE TRACTION ÉOLIENNE → fr. *voile* NAVIRE À VOILES

(9) Contiguïté + Suffixation

fr. *voile* DISPOSITIF DE TRACTION ÉOLIENNE → fr. *voilier* NAVIRE À VOILES

On peut appliquer, en principe, le même raisonnement à *voile* et *bateau à voile* (7) (abstraction faite, pour l'instant, de la morphologie un peu plus complexe, puisqu'il s'agit d'une composition).

(10) Contiguïté + Composition

fr. *voile* DISPOSITIF DE TRACTION ÉOLIENNE → fr. *bateau à voile* NAVIRE À VOILES

Il n'y a qu'une conclusion à tirer : il nous faut un système d'analyse lexicologique qui intègre l'aspect sémantique et l'aspect formel de la néologie.

Or, le changement de sens (en l'occurrence, une spécialisation, basée sur la subordination taxinomique) peut aussi s'associer à un emprunt :

(11) Subordination taxinomique + Emprunt

esp. *sombrero* CHAPEAU → fr. *sombrero* CHAPEAU MEXICAIN À LARGE BORD

Il ne suffit donc pas d'intégrer l'aspect sémantique et l'aspect formel de la néologie, mais il s'impose d'établir une systématique de lexicologie diachronique qui mette en relation les trois dimensions de la sémantique, de la forme et de la stratification linguistique (v. infra Fig. 4). Effectivement, nous avons besoin de chacune de ces trois dimensions pour analyser, p.ex., un changement lexical complexe comme nous le trouvons dans l'exemple (11) :

(12) Similarité métaphorique + Suffixation + Emprunt

lt. *avis* OISEAU → fr. *avion* AÉROPLANE

C'est une telle systématique qui a été développée dans le cadre de ce que nous appelons la *théorie de la filiation lexicale*. Cette théorie distingue trois dimensions de l'évolution lexicale qu'elle analyse d'abord séparément, à savoir la filiation sémantique, la filiation morphologique et la filiation stratique. Pour chacune de ces dimensions, elle prévoit une classification autonome (v. section 3). Dans une seconde phase, ces trois classifications sont regroupées au sein d'une analyse multifactorielle. Celle-ci résout le problème de la classification traditionnelle selon le modèle des branches séparées (Fig. 3), qui est remplacé par un système de coordonnées tridimensionnel :

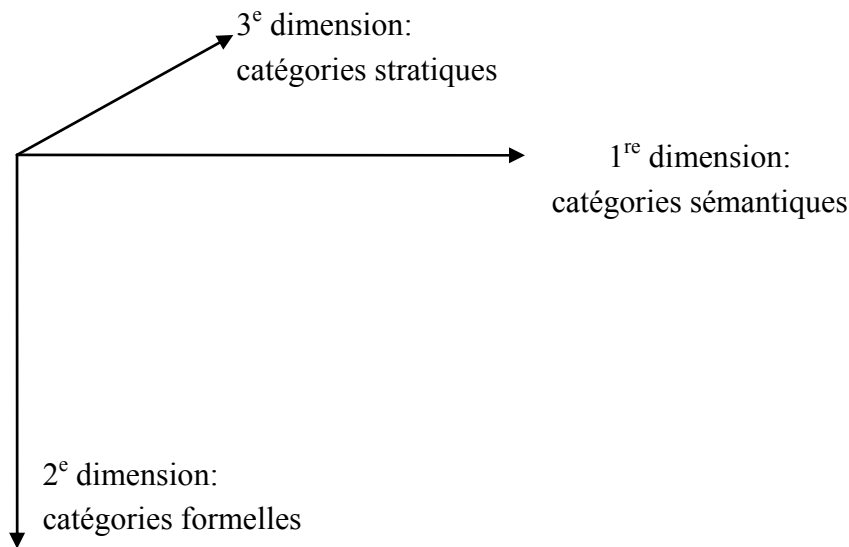


Fig. 4 Système tridimensionnel de l'analyse de la filiation lexicale

Dans cet espace tridimensionnel, tout type de changement lexical concevable correspond à un point auquel on peut assigner des coordonnées en termes sémantique, formel et stratique. Cela permet de rendre compte de l'intégration des différents types de changements dans le cadre plus large et plus complexe de l'évolution lexicale.

2.4 L'autonomie des filiations partielles

L'intégration de catégories sémantiques (comme par exemple la contiguïté), morphologiques (comme la suffixation) et stratiques (comme l'emprunt) présuppose la reconsidération de certaines catégories traditionnelles du changement lexical.

Sur le plan sémantique, il faut certainement réviser l'idée – suggérée par la notion de trope – selon laquelle une métonymie ou une métaphore consiste nécessairement à utiliser un mot préexistant avec un nouveau sens. Effectivement, les procédés engagés par ces *figures sémantiques* ne s'effectuent pas nécessairement sur la base de formes lexicales déjà présentes dans le lexique des locuteurs. Ils peuvent tout aussi bien engendrer la création d'une nouvelle forme, comme on l'a vu dans le cas du fr. *voilier* (exemple (6)) et du fr. *bateau à voile* (exemple (7)). Dès que l'on accepte que les tropes, ainsi que leurs fondements associatifs, ne sont pas nécessairement attachés au statut lexical particulier de la forme qui les exprime, on obtient des catégories d'innovation sémantique pour ainsi dire 'flexibles', c'est-à-dire compatibles avec toutes sortes de processus formels et stratiques.

Au même titre que l'innovation sémantique ne permet pas de porter à priori un jugement sur le procédé morphologique impliqué (ou non), le rapport entre les procédés de la formation des mots et les mécanismes sémantiques n'est pas automatisé. Ainsi, le suffixe latin *-(i)cul-* sert, il est vrai, dans beaucoup de cas, tels que l'exemple (13) à former un diminutif (impliquant une relation de subordination taxinomique ; cf. 3.1.5). Mais on peut aussi bien l'employer pour

exprimer par exemple la partie d'un tout (impliquant une relation de contiguïté ; cf. 3.1.2), comme le montre l'exemple (14).

(13) It. *auris* OREILLE → It. *auricula* PETITE OREILLE

(14) It. *venter* VENTRE → It. *ventriculus* ESTOMAC

Il en va de même sur le plan stratique où, par exemple, un emprunt ne présuppose pas nécessairement que la signification et la forme de l'emprunt correspondent à tous les égards à l'unité lexicale « empruntée » à la langue source, comme le montrent les exemples (11) et (12). On reprendra l'exemple (12) afin d'esquisser en détail l'indépendance des dimensions sémantique, morphologique et stratique dans ce cas concret :

(12) It. *avis* OISEAU → fr. *avion* AÉROPLANE

L'évolution lexicale que l'on peut observer ici comporte, premièrement, un changement de sens: à travers une similarité métaphorique, on passe du concept OISEAU au concept AÉROPLANE (dimension **sémantique**). Deuxièmement (et en même temps), la forme *avion* est dérivée par suffixation de la base *avis* (dimension **morphologique**). Troisièmement, nous assistons au passage d'un élément latin au lexique français à travers un emprunt (dimension **stratique**). Cette innovation qui affecte les trois dimensions de la filiation peut être représentée comme suit:

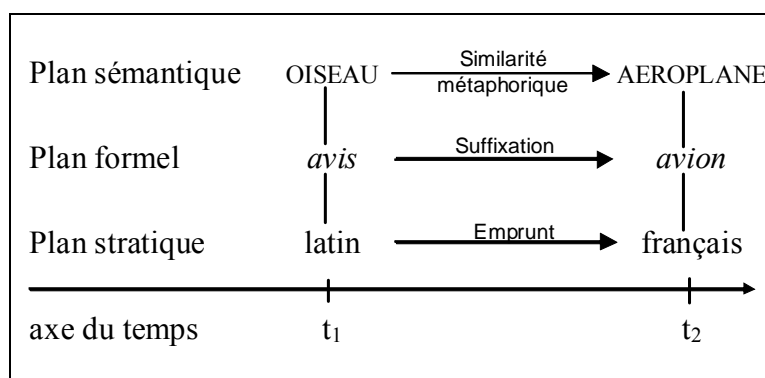


Fig. 5 Les trois dimensions de la filiation du fr. *avion* AÉROPLANE

Ainsi, on assigne à chaque étape de l'évolution d'une unité lexicale une description précise et explicite par rapport aux trois dimensions sémantique, formelle et stratique. La formule analytique ci-dessous regroupe les trois analyses partielles sous forme linéaire:

(15) It. *avis* OISEAU
 >Similarité métaphorique . Suffixation . Emprunt>
 fr. *avion* AÉROPLANE

Dans chacune des trois dimensions de la filiation lexicale, l'analyse diachronique se base sur un système spécifique de catégories (v. section 3.). De la sorte, on parvient, au sein de la grille tridimensionnelle présentée dans Fig. 4, à une infinité de catégories complexes du changement lexical qu'il convient de désigner par un triplet de la forme « > . . > » tel qu'il vient d'être appliqué dans la formule analytique (15) ci-dessus.

2.5 Analyse rétrospective

L'analyse tridimensionnelle de l'évolution lexicale telle qu'elle est présentée dans l'exemple (12) correspond à une perspective **prospective** allant de l'antécédent historique (It. *avis* OISEAU) au successeur (fr. *avion* AÉROPLANE). Mais étant donné qu'une unité lexicale donnée peut être à la base de plusieurs innovations et qu'elle peut aussi bien disparaître, une telle perspective n'est pas univoque (v. infra 2.2). L'analyse **rétrospective** par contre, qui parcourt le temps à reculons en examinant l'origine d'une unité lexicale, mène à exactement un antécédent (ou, en cas de composition, à une paire bien définie d'antécédents, cf. infra 3.2.3), donc à un résultat univoque. Ainsi, l'analyse rétrospective garantit l'univocité qui manque à l'approche prospective. Dans cette perspective, il est plus adéquat de renverser la représentation linéaire comme ceci:

- (16) fr. *avion* AÉROPLANE
 <Similarité métaphorique . Suffixation . Emprunt<
 It. *avis* OISEAU

Étant donné que toute étape d'un changement lexical est susceptible d'une analyse non seulement tridimensionnelle, mais également rétrospective, il convient de généraliser le schéma de la filiation présenté dans Fig. 5 de la manière suivante:

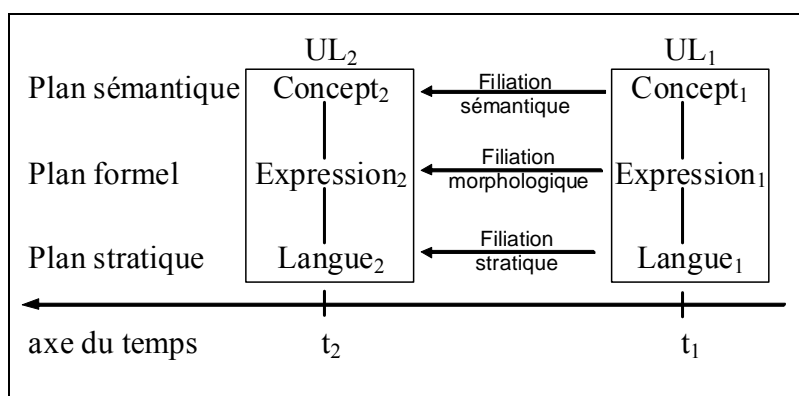


Fig. 6 Analyse d'une étape de filiation en trois dimensions

L'approche rétrospective permet non seulement d'analyser toutes sortes d'innovations lexicales, mais aussi de rendre compte des cas dans lesquels une unité lexicale reste inchangée dans la période examinée:

- (17) fr. *pied* <Identité . Continuité . Stratum< It. *pēs* PIED

Par rapport au latin, l'unité lexicale fr. *pied* est le résultat d'un usage continu de *pēs* dans le sens d'origine. La différence des formes n'est que le résultat de l'évolution phonétique et ne concerne pas leur statut morphologique. On constate donc dans un tel cas une continuité sémantique ('Identité'), aussi bien que morphologique ('Continuité') et stratique ('Stratum'). Il s'en suit que l'analyse rétrospective de la filiation recouvre la continuité et l'innovation lexicale, alors qu'elle ne prend pas en compte les cas de disparition.

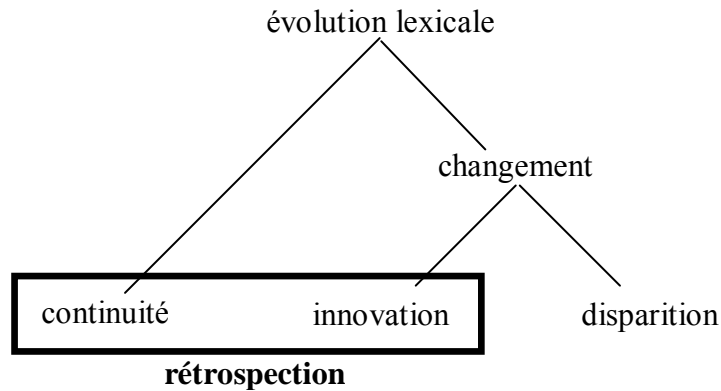


Fig. 7 Types d'évolution lexicale du point de vue rétrospectif

Les catégories « neutres » de la continuité sémantique ('Identité'), morphologique ('Continuité') et stratique ('Stratum') s'imposent également en raison de l'examen isolé des trois dimensions de la filiation (v. 2.4) : quand une innovation ne concerne qu'une de ces dimensions, ce qui arrive souvent, il est nécessaire de faire état de la continuité observée dans les autres dimensions. Par conséquent les catégories de la continuité lexicale sont fréquemment présentes dans l'innovation, comme le montrent les cas suivants (éléments de la continuité en caractères gras) :

- (18) esp. *carrillo* JOUE
 <Contiguïté . **Continuité** . Stratum<
 a.esp. *carrillo* MÂCHOIRE
- (19) engd. *bratscher* HUMERUS
 <**Identité** . Ellipse . Stratum<
 engd. *öss bratscher* HUMÉRUS
- (20) fr. *tibia*
 <**Identité** . **Continuité** . Emprunt<
 lt. *tibia* TIBIA

3 Catégories de la filiation lexicale

3.1 Catégories de la filiation sémantique

L'analyse sémantique de la filiation assigne à chaque étape d'une évolution lexicale une catégorie précise. Une telle catégorie caractérise le type de relation cognitive donné entre le concept cible et le concept source de l'innovation. Seront présentés dans cette section des exemples provenant du DECOLAR pour chaque catégorie de la filiation sémantique (en faisant abstraction, dans les analyses de cette section, des dimensions formelle et stratique).

3.1.1 Identité

Si sur le plan sémantique, cette relation correspond, tout simplement, à l'absence totale de changement, cela ne concerne pas seulement des cas comme celui de l'exemple (17), où il y a absence de changement dans les trois dimensions du changement lexical, mais aussi des cas comme le suivant :

(21) It. *iūnctūra* (ACTION DE) JOINDRE, N. <Identité< It. *iungere* (ACTION DE) JOINDRE, V.

Sur le plan morphologique, le mot latin *iūnctūra* est issu d'une suffixation qui, sur le plan sémantique, transpose le concept (ACTION DE) JOINDRE d'un verbe à un nom tout en maintenant intact le contenu conceptuel.

3.1.2 Contiguïté

Mis à part l'identité (cf. 3.1.1), la relation cognitive la plus basale est incontestablement l'association par contiguïté. Celle-ci se manifeste entre les éléments d'un scénario (*frame*) conceptuel ou entre le scénario dans son ensemble et chacun de ses éléments. Un scénario typique est constitué par le cadre conceptuel qui s'étend de la hanche au pied. A l'intérieur de ce scénario, on observe entre autres le changement de sens décrit dans (22), où l'on passe de l'élément HANCHE à l'élément adjacent CUISSE.

(22) it. *coscia* CUISSE <Contiguïté< It. *coxa* HANCHE

Alors que l'exemple (22) présuppose une relation entre deux éléments du même scénario, le cas suivant (23) est basé sur la relation entre un scénario et un de ses éléments. En l'occurrence, il s'agit d'une relation partie-tout.

(23) esp. *rodilla* GENOU <Contiguïté< a.esp. *rodilla* ROTULE

Les exemples (22) et (23) n'illustrent que deux cas parmi les nombreux types de contiguïté (contiguïtés locale, temporelle, instrumentale, contenant-contenu, action-objet, cause-effet, etc.). Ces exemples représentent des cas de changement de sens traditionnellement attribués à la catégorie de la **métonymie** (contre-pied du trope rhétorique du même nom). En tant que changement de sens, ce processus implique que la forme lexicale – abstraction faite, bien entendu, des phénomènes de changement phonétique – reste inchangée (= 'Continuité' sur le plan morphologique). Or, les effets de contiguïté ne se limitent aucunement aux changements de sens. On trouve effectivement d'innombrables cas de changements lexicaux où l'effet de contiguïté va de pair avec un processus morphologique ou stratique (v. 2.4, 3.2, 0).

3.1.3 Similarité métaphorique

L'association par similarité métaphorique comporte un « saut » conceptuel qui se produit quand on projette un élément appartenant à un scénario (*frame*) conceptuel donné sur un élément appartenant à un autre scénario, conçu comme similaire (effet de projection, appelé aussi *mapping*). La similarité métaphorique présuppose donc toujours, en même temps, une distance cognitive (relative). Ainsi, le changement de sens décrit dans (24) implique la projection, humoristique au départ, de l'élément-source BROIE, appartenant au scénario du traitement des matières premières à la ferme, sur l'élément-cible MÂCHOIRE, appartenant au scénario du corps humain.

(24) frioul. *gramule* MÂCHOIRE ← frioul. *gramule* BROIE

Il faut signaler la présence d'un grand nombre de cas où la similarité métaphorique s'établit entre une partie du corps animal (concept-source) et une partie du corps humain (concept-cible), telle qu'elle est exemplifiée dans (25). Une telle métaphore présuppose une analogie

globale entre le scénario CORPS HUMAIN (cible) et le scénario CORPS DE L'ANIMAL X (source) qui se traduit, en l'occurrence, dans la similarité plutôt intuitive entre telle partie du corps humain et telle partie du corps de l'animal X, qui n'est pas forcément son homologue anatomique exact.

(25) lt. *perna* CUISSE (sc. humaine) ← lt. *perna* CUISSE DE L'ANIMAL (v., comme successeur de la forme-cible, esp. *pierna* JAMBE (HANCHE-PIED))

(24) et (25) représentent des cas de changement sémantique traditionnellement attribués à la catégorie de la *métaphore* (contre-pied du trope rhétorique du même nom). En tant que *changement de sens*, ce processus implique que la forme lexicale – abstraction faite, bien entendu, des phénomènes de changement phonétique – reste inchangée (= 'Continuité' sur le plan morphologique). Or, les effets de similarité métaphorique ne se limitent aucunement aux changements de sens. On trouve effectivement d'innombrables cas de changements lexicaux où l'effet de similarité métaphorique va de pair avec un processus morphologique ou stratique (v. 2.4, 3.2, 0).

3.1.4 Superordination taxinomique

La superordination taxinomique (qui implique une *extension de sens* ou *généralisation*) résulte de la désignation d'un concept d'un niveau d'abstraction supérieur par l'expression d'un concept qui appartient à un niveau d'abstraction inférieur (donc par un hyponyme).

(26) sd.log. *póddighe* DOIGT
<Superordination taxinomique<
lt. *pollex* POUCE

En tant que *changement de sens*, le processus de la généralisation implique que la forme lexicale – abstraction faite, bien entendu, des phénomènes de changement phonétique – reste inchangée (= 'Continuité' sur le plan morphologique). Or, les effets de superordination taxinomique ne se limitent pas aux changements de sens. On trouve effectivement de nombreux cas de changements lexicaux où l'effet de superordination taxinomique va de pair avec un processus morphologique ou stratique (v. 2.4, 3.2, 0).

3.1.5 Subordination taxinomique

La subordination taxinomique (qui indique une *restriction de sens* ou *spécialisation*) est le contraire de la superordination taxinomique dans la mesure où elle résulte de la désignation d'un concept d'un niveau d'abstraction inférieur par l'expression d'un concept qui appartient à un niveau d'abstraction supérieur (donc par un hypéronyme):

(27) cat. *artell* JOINTURE DU DOIGT
<Subordination Taxinomique<
lt. *articulus* JOINTURE

En tant que *changement de sens*, le processus de la spécialisation implique que la forme lexicale – abstraction faite, bien entendu, des phénomènes de changement phonétique – reste inchangée (= 'Continuité' sur le plan morphologique). Or, les effets de subordination taxinomique ne se limitent aucunement aux changements de sens. On trouve effectivement

d'innombrables cas de changements lexicaux où l'effet de subordination taxinomique va de pair avec un processus morphologique ou stratique (v. 2.4, 3.2, 0).

3.1.6 Similarité co-taxinomique

Quand le concept source et le concept cible se trouvent au même niveau d'abstraction d'une taxinomie donnée, c'est la relation de similarité qui entre en jeu. Il faut donc distinguer la similarité métaphorique, qui relie deux scénarios distants (v. supra 3.1.3), et la similarité co-taxinomique telle qu'elle se présente dans l'exemple (28).

- (28) occ. *bórni* AVEUGLE
 <Similarité co-taxinomique<
 occ. *bórni* BORGNE

Apparemment, les concepts AVEUGLE et BORGNE ont été vus comme subordonnés au concept MALVOYANT.

En tant que *changement de sens*, ce processus de *transfert cohyponymique* implique que la forme lexicale – abstraction faite, bien entendu, des phénomènes de changement phonétique – reste inchangée (= 'Continuité' sur le plan morphologique). Or, les effets de similarité co-taxinomique ne se limitent pas aux changements de sens. On trouve effectivement certains cas de changements lexicaux où l'effet de similarité co-taxinomique va de pair avec un processus morphologique ou stratique (v. 2.4, 3.2, 0).

3.1.7 Contraste

Le contraste, que l'on pourrait illustrer par l'exemple lt. *infirmus* FAIBLE, qui dénote le contraire de son antécédent lt. *firmus* FORT, n'apparaît pas, jusqu'ici, dans le matériau du DECOLAR.

3.1.8 Inventaire de toutes les catégories de la filiation sémantique utilisées dans le DECOLAR

Catégorie	Définition	Exemple
'identité' (3.1.1)		(21) lt. <i>iūnctūra</i> (ACTION DE) JOINDRE, N. ← lt. <i>iungere</i> (ACTION DE) JOINDRE, V.
'contiguïté' (3.1.2)	relation entre les éléments d'un scénario (<i>frame</i>) ou entre le scénario dans son ensemble et chacun de ses éléments	(22) it. <i>coscia</i> CUISSE ← lt. <i>coxa</i> HANCHE
'similarité métaphorique' (3.1.3)	projection d'un élément appartenant à un scénario (<i>frame</i>) conceptuel donné sur un élément appartenant à un autre scénario, conçu comme similaire	(24) frioul. <i>gramule</i> MÂCHOIRE ← frioul. <i>gramule</i> BROIE

'superordination taxinomique' (3.1.4)	désignation d'un concept d'un niveau d'abstraction supérieur par l'expression d'un concept qui appartient à un niveau d'abstraction inférieur	(26)sd.log. <i>póddighe</i> DOIGT ← It. <i>pollex</i> POUCE
'subordination taxinomique' (3.1.5)	désignation d'un concept d'un niveau d'abstraction inférieur par l'expression d'un concept qui appartient à un niveau d'abstraction supérieur	(27) cat. <i>artell</i> JOINTURE DU DOIGT ← It. <i>articulus</i> JOINTURE
'similarité co-taxinomique' (3.1.6)	rapport entre deux concepts qui se trouvent au même niveau d'abstraction d'une taxinomie et qui, par conséquent, sont liés par une relation de similarité	(28) occ. <i>bórni</i> AVEUGLE ← occ. <i>bórni</i> BORGNE

3.2 Catégories de la filiation morphologique et analyse morphosémantique

Signalons dès l'abord que la continuité formelle (v. infra : A.), qui représente une option rien moins que négligeable dans le matériau du DECOLAR, s'exprime, dans les formules analytiques, par l'étiquette « Continuité » (cf. les exemples (17), (18), (19), etc.).

La filiation morphologique se distingue fondamentalement de la filiation sémantique et de la filiation stratique en ce qu'elle est déterminée par les catégories des langues particulières dans lesquelles elle se manifeste. Alors qu'il est incontestable que la similarité métaphorique et la contiguïté ainsi que l'emprunt ou le calque (v. infra 0) sont des procédés universels du changement lexical, la catégorisation de l'innovation morphologique dépend non seulement des procédés de formation de mot productifs d'une langue particulière donnée, mais aussi des valeurs grammaticales codifiées dans cette langue. Une catégorie comme le changement de genre, typique des langues romanes (p.ex. it. *gambo* TIGE DE CHAMPIGNON ← it. *gamba* JAMBE), n'est pas concevable pour l'anglais où le genre n'apparaît pas dans le paradigme des noms. On pourrait énumérer bien d'autres détails qui déterminent les procédés d'innovation morphologique dans des langues particulières. Toutefois, on peut postuler, sur un plan plus abstrait, quatre classes générales d'innovation morphologique qui sont indépendants de la typologie morphosyntaxique des langues particulières et qui viennent s'ajouter à la catégorie de la continuité (A.), à savoir

- A. la continuité formelle (v. supra⁹)
- B. le changement de catégorie grammaticale d'une forme lexicale (v. la section 3.2.1)
- C. l'extension morphologique d'une forme lexicale (v. la section 3.2.2)
- D. la combinaison de formes lexicales (v. la section 3.2.3)

E. la réduction d'une forme lexicale (v. la section 3.2.4)

En 3.2.1-3.2.4, on présentera, pour chacune de des classes générales B.-E., une catégorie particulière pertinente dans les langues romanes. Pour chacune de ces catégories seront donnés un ou deux exemples provenant du DECOLAR. Ensuite, on procédera à l'analyse morpho-sémantique de ces exemples, c'est-à-dire à une classification en deux dimensions, en faisant abstraction de la filiation stratique.

3.2.1 *Changement de genre*

Étant donné que le genre représente un paradigme nominal des langues romanes (quoique simplifié par rapport au latin), le procédé du changement de genre est un type d'innovation assez fréquent (classe générale = B. changement de catégorie grammaticale d'une forme lexicale).

- (29) lad. *müs* VISAGE, N.m.
<Changement de genre<
lad. *müsa* BOUCHE, N.f.

Ce type d'innovation morphologique consiste à intégrer un radical (inchangé) dans un nouveau paradigme de genre (masculin en l'occurrence). L'analyse morpho-sémantique de ce cas donne le résultat suivant :

- (30) lad. *müs* VISAGE, N.m.
<Contiguïté . Changement de genre<
lad. *müsa* BOUCHE, N.f.

Dans cet exemple, le changement de genre accompagne une innovation sémantique basée sur une relation de contiguïté (partie / tout).

3.2.2 *Suffixation*

Dans les langues romanes, la suffixation est le cas le plus typique de l'extension morphologique d'une forme lexicale (= classe générale C.).

- (31) esp. *tragadero* GOSIER <Suffixation< esp. *tragar* AVALER

Sur le plan sémantique, la suffixation, elle aussi, doit être analysée selon la relation sémantique entre l'antécédent et le successeur. L'analyse morpho-sémantique de ce cas mènera donc au résultat suivant :

- (32) esp. *tragadero* GOSIER < Contiguïté . Suffixation< esp. *tragar* AVALER

3.2.3 *Composition*

La composition est le prototype de la combinaison de deux (ou plusieurs) formes lexicales (= classe générale = D.). Étant donné que l'unité lexicale qui résulte de ce procédé a deux (ou plusieurs) antécédents, la composition constitue un cas bien particulier et très complexe de l'innovation morphologique. À la différence des cas examinés en 3.2.1 et 3.2.2., il y a plusieurs relations diachroniques qui sont en jeu ici. On peut donc parler de **filiation multiple**.

Pour la représentation linéaire de cette analyse, il faut introduire un élément supplémentaire par rapport à la filiation simple. Voyons deux exemples typiques:

(33) frioul. *dêt dal anel* ANNULAIRE
 <Composition syntagmatique<
 frioul. *dêt* DOIGT + frioul. *anel* ANNEAU

(34) roum. *deget arătător* INDEX (▲ DOIGT)
 <Composition morphologique<
 roum. *deget* DOIGT (<> MAIN ET PIED) + roum. *arătător* INDICATEUR

Dans le premier cas, dont la surface (N + prép + art + N) correspond aux règles syntaxiques de la langue frioulane, nous avons affaire à une ‘composition syntagmatique’ alors que le second cas représente une ‘composition morphologique’ parce qu’il n’est pas conforme aux règles syntaxiques du roumain (*N + N).

L’analyse sémantique qu’engendre la filiation multiple doit tenir compte des relations conceptuelles qu’entretient le composé avec chacun de ses antécédents. Par conséquent, la composition est *une* innovation morphologique qui implique (au moins) *deux* relations sémantiques. Voilà ce que symbolise la Fig. 8 ci-dessous :

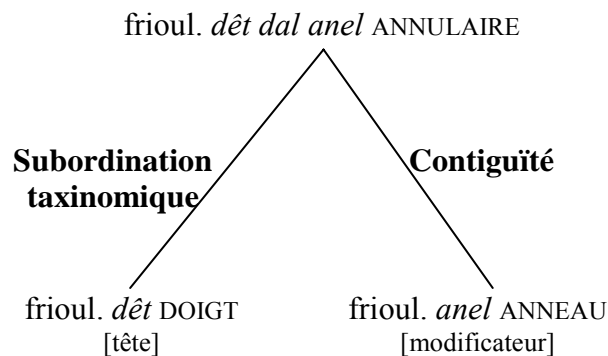


Fig. 8 Analyse morpho-sémantique de frioul. *dêt del anel* ANNULAIRE

Comme dans ce cas, une majorité des compositions lexicales reflète une structure sémantique telle qu’elle apparaîtrait aussi en syntaxe ordinaire. Le concept exprimé par le syntagme nominal tout entier (ANNULAIRE) est subordonné, du point de vue taxinomique, au concept exprimé par la tête du syntagme (DOIGT). Cette subordination est déterminée par le modificateur exprimant un concept (ANNEAU) qui est relié par contiguïté au concept exprimé par la syntagme entier (ANNULAIRE ; il s’agit bien du doigt qui porte l’anneau ou la bague). Par conséquent, la représentation linéaire de l’analyse morphosémantique de ce cas donne le résultat suivant (dans ce mode de représentation la tête précède toujours le modificateur) :

(35) frioul. *dêt dal anel* ANNULAIRE
 <Subordination Taxinomique+Contiguïté . Composition syntagmatique<
 frioul. *dêt* DOIGT + frioul. *anel* ANNEAU

Toutefois, la relation sémantique qu’entretient la tête avec le syntagme entier ne se limite pas à la subordination taxinomique. Comme le montrent les exemples suivants, elle peut également correspondre à une contiguïté (le BAS-VENTRE est une partie du VENTRE : (36)) ou à une similarité métaphorique (le MOLLET ressemble à un POISSON [qui bouge] : (37)).

- (36) fr. *bas-ventre*
 <Contiguïté+Contiguïté . Composition syntagmatique<
 fr. *ventre* + fr. *bas*
- (37) sd. *pische de sa gamba* MOLLET
 <Similarité métaphorique+Contiguïté . Composition syntagmatique<
 sd. *pische, pisci* POISSON + sd. *gamba, camba* JAMBE

3.2.4 Ellipse

L'ellipse est le cas le plus radical de la réduction d'une forme lexicale (= classe générale E.) puisqu'elle élimine un constituant fondamental de la lexie de départ, qui a toujours la structure d'une composition (cf. 3.2.3). On peut distinguer deux types d'ellipses. Le premier implique l'omission du modificateur (38), le second, celle de la tête (39).

- (38) esp. *nuez* POMME D'ADAM
 <Ellipse<
 esp. *nuez de la garganta* POMME D'ADAM
- (39) pt. *indicador* INDEX
 <Ellipse<
 pt. *dedo indicador* INDEX

Comme la plupart des types de réduction lexicale (apocopes, aphérèses, acronymes), l'ellipse implique toujours une identité sémantique.

- (40) esp. *nuez* POMME D'ADAM
 <Identité . Ellipse<
 esp. *nuez de la garganta* POMME D'ADAM
- (41) pt. *indicador* INDEX
 <Identité . Ellipse<
 pt. *dedo indicador* INDEX

3.2.5 Catégories de la filiation morphologique utilisées dans le DECOLAR

Classe générale	Catégorie particulière	Définition	Exemple
A. continuité formelle		absence de changement formel (abstraction faite du changement phonique)	sd.log. <i>póddighe</i> DOIGT ← lt. <i>pollex</i> POUCE
B. changement de catégorie grammaticale d'une forme lexicale	'changement de genre' (3.2.1)	intégration d'un radical (inchangé) dans un nouveau paradigme de genre	(29)/(30) lad. <i>müs</i> VISAGE, N.m. ← lad. <i>müsa</i> BOUCHE, N.f.
	'changement numéral'	(a) restriction du paradigme numéral (p.ex. au pluriel) ; (b) suppression d'une restriction du paradigme numéral (p.ex. au pluriel)	(a) fr. <i>genoux</i> GIRON, N.m.pl. ← fr. <i>genou</i> GENOU, N.m. (b) a.fr. <i>rein</i> REIN (▲ ORGANE), N.m./f. ← a.fr. <i>reins</i> LOMBES <duel>, N.m./f.pl.
	'mutation'	combinaison du radical avec le paradigme flexionnel d'une autre partie du discours	sd.camp. <i>frunza</i> RIDE (<> PEAU), N.f. ← sd.camp. <i>frunziri</i> PLISSER LE FRONT, V.
	'conversion'	insertion d'une forme fléchie dans le paradigme d'une autre partie du discours	it. <i>sedere</i> FESSE <duel>, N.m. ← it. <i>sedere</i> ÊTRE ASSIS, V.
C. extension morphologique d'une forme lexicale	'suffixation' (3.2.2)	ajout d'un suffixe non flexionnel	(31)/(32) esp. <i>tragadero</i> GOSIER ← esp. <i>tragar</i> AVALER
	'préfixation'	ajout d'un morphème lié antéposé	esp. <i>empeine</i> POIL DU PUBIS <coll>, N.m. ← lt. <i>pecten</i> PUBIS (~PÉNIL), N.m.
	'formation parasyntétique'	combinaison de préfixation et de suffixation	pt. <i>encabeladura</i> CHEVEU <coll>, N.f. ← pt. <i>cabelo</i> CHEVEU, N.m.
	'agglutination'	fusion d'une forme lexicale et d'un autre élément (souvent un article), réanalysés comme formant un tout parce qu'ils se rencontrent fréquemment dans la chaîne parlée	a.fr. <i>liete</i> LUETTE, N.f. ← a.fr. <i>uete</i> LUETTE, N.f.

D. combinaison de formes lexicales	‘composition morphologique’ (3.2.3)	combinaison de deux (ou plusieurs) formes lexicales, non conforme aux règles syntagmatiques de la langue en question	(34) roum. <i>deget ară-tător</i> INDEX (▲ DOIGT), N.n. ← roum. <i>deget</i> DOIGT (<◇ MAIN ET PIED), N.n. + roum. <i>ară-tător</i> INDICATEUR, N.n.
	‘composition syntagmatique’ (3.2.3)	combinaison de deux (ou plusieurs) formes lexicales, conforme aux règles syntagmatiques de la langue en question	(33)/(35) frioul. <i>dêt dal anel</i> ANNULAIRE (▲ DOIGT), N.m. ← frioul. <i>dêt</i> DOIGT, N.m. + frioul. <i>anel</i> ANNEAU, N.m.
	‘croisement’	combinaison de deux (ou plusieurs) formes lexicales dont l’une au moins a été tronquée	sd. <i>pibirista</i> SOURCIL, N.f. ← sd. <i>chighirista</i> SOURCIL, N.f. + sd. <i>pibere, pibiri</i> POIVRE, N.m.
E. réduction d’une forme lexicale	‘ellipse’ (3.2.4)	élimination d’un constituant fondamental de la forme lexicale de départ, qui a la structure d’une composition	(39) pt. <i>indicador</i> INDEX (▲ DOIGT), N.m. ← pt. <i>dedo indicador</i> INDEX (▲ DOIGT), N.m.
	‘troncation’	suppression d’une ou de plusieurs syllabes à l’initiale (‘aphérèse’) ou à la finale d’une forme lexicale (‘apocope’)	(apocope :) roum. <i>şold</i> HANCHE, N.f. ← all. <i>Schulter</i> ÉPAULE, N.f.
	‘déglutination’	suppression d’une partie de la forme lexicale, réanalysée comme morphème grammatical (le plus souvent comme forme d’article)	frioul. <i>ombul</i> LOMBES <duel>, N.m. ← lt.v. <i>lumbulus</i> LOMBES <duel>, N.m.
	<i>etc.</i>

3.3 Catégories de la filiation stratique et analyse tridimensionnelle

La classification de tout processus de changement lexical est susceptible non seulement d’une catégorisation sémantique et morphologique, mais elle concerne également la continuité (ou la discontinuité, selon le cas) par rapport au stratum lexical. Nous définissons la filiation

stratique par rapport à la tradition historique du vocabulaire. Dans ce domaine sera considéré comme innovateur tout ce qui représente une discontinuité par rapport à une telle tradition.

Il s'agit évidemment de l'emprunt (3.3.1) et du calque (3.3.2), mais aussi – ce qui sera un peu plus surprenant – d'un certain nombre d'autres phénomènes exemplifiés ici par l'étymologie populaire (3.3.3).

Signalons que la continuité stratique, qui représente une option rien moins que négligeable dans le matériau du DECOLAR, s'exprime, dans les formules analytiques, par l'étiquette « Stratum » (cf. les exemples (17), (18), (19), etc.).

3.3.1 Emprunt

La catégorie de l'emprunt constitue le cas le plus fréquent et le plus simple d'innovation stratique. En tenant compte des dimensions sémantique (3.1) et morphologique (3.2), l'analyse d'un emprunt se présente comme dans l'exemple suivant:

(42) fr. *torse* BUSTE <Identité . Continuité . **Emprunt**< it. *torso* BUSTE

Dans ce cas, l'emprunt est le seul élément innovateur que l'on puisse constater. Mais il peut aussi bien être accompagné d'une innovation sémantique (43), morphologique (44) ou bien des deux (45) :

(43) it. *nervo* NERF
<**Subordination taxinomique** . Continuité . **Emprunt**<
It. *nervus* FILAMENT FIBREUX BLANCHÂTRE

(44) engd. *rapla* RIDE
<Identité . **Suffixation** . **Emprunt**<
it. *rappa* RIDE

(45) a.fr. *rachete* PAUME
<**Contiguïté** . **Suffixation** . **Emprunt**<
ar. *rāḡa* MAIN PLATE

3.3.2 Calque

Traditionnellement, le phénomène du calque, tel qu'on le trouve p.ex. dans (46), est considéré comme un 'emprunt sémantique' (all. 'Lehnbedeutung').

(46) it. *bacino* BASSIN (~ PELVIS)
← it. *bacino* BASSIN (▲ RÉCIPIENT)
(cf. It. *pelvis* BASSIN (~ PELVIS))

En réalité, les rapports lexicaux impliqués ici sont beaucoup plus complexes (et on trouvera une complexité analogue dans le cas de l'étymologie populaire : 3.3.3). Il faut prendre comme point de départ le rapport sémantique qui existe entre deux unités lexicales [A] et [B] d'une langue donnée, liées entre elles, d'abord en diachronie, par un changement de sens A→B (comme dans (47)), ensuite en synchronie, par la polysémie A↔B qui en résulte (comme dans (48)).

(47) It. *pelvis* BASSIN (~ PELVIS) [B]
← It. *pelvis* BASSIN (▲ RÉCIPIENT) [A]

- (48) It. *pelvis* BASSIN (~ PELVIS) [B]
 ↔ It. *pelvis* BASSIN (▲ RÉCIPIENT) [A]

La polysémie représentée dans (48) n'est rien d'autre qu'un paradigme lexical (minimal), comprenant les unités lexicales [A] et [B]. Dans un second temps, les locuteurs d'une autre langue, possédant une unité lexicale [A'] qui peut être considérée comme l'équivalent de [A], imitent le rapport [A]↔[B] à travers un changement de sens [A']→[B'] (cf. (49)), dont le résultat correspond à un état de polysémie [A']↔[B'] (cf. (50)).

- (49) it. *bacino* BASSIN (~ PELVIS) [B']
 ← it. *bacino* BASSIN (▲ RÉCIPIENT) [A']

- (50) it. *bacino* BASSIN (~ PELVIS) [B']
 ↔ it. *bacino* BASSIN (▲ RÉCIPIENT) [A']

On appellera 'calque' tout procédé morpho-sémantique [A']→[B'] – voire [B']→[A'] – qui prend comme modèle un paradigme [A]↔[B]. La constellation [A]↔[B] (48) constitue le 'stimulus' du changement lexical en question.

Cette définition a l'avantage de recouvrir également les 'calques morphologiques' (all. 'Lehnprägungen'), où la langue d'arrivée (le français, en l'occurrence : (53), (54)) imite non pas le modèle d'une polysémie de la langue de départ, mais le modèle d'une formation de mot ((51), (52)).

- (51) It. *medulla spinalis* MOELLE ÉPINIÈRE [B]
 ← It. *medulla* MOELLE OSSEUSE + It. *spinalis* RELATIF À LA COLONNE VERTÉBRALE [A]

- (52) It. *medulla spinalis* MOELLE ÉPINIÈRE [B]
 ↔ It. *medulla* MOELLE OSSEUSE + It. *spinalis* RELATIF À LA COLONNE VERTÉBRALE [A]

- (53) fr. *moelle épinière* MOELLE ÉPINIÈRE [B']
 ← fr. *moelle* MOELLE OSSEUSE + fr. *épinière* RELATIF À LA COLONNE VERTEBRALE [A']

- (54) fr. *moelle épinière* MOELLE ÉPINIÈRE [B']
 ↔ fr. *moelle* MOELLE OSSEUSE + fr. *épinière* RELATIF À LA COLONNE VERTEBRALE [A']

Cela dit, l'analyse tridimensionnelle complète de l'exemple (46) se présente de la manière suivante :

- (55) it. *bacino* BASSIN (~ PELVIS)
 <Similarité métaphorique . Continuité . Calque<
 it. *bacino* BASSIN (▲ RÉCIPIENT)
 :: It. *pelvis* BASSIN (~ PELVIS) (↔ It. *pelvis* BASSIN (▲ RÉCIPIENT))

On parlera ici de *filiation paradigmatique* puisque l'usage innovateur qui est à la base de ce type de filiation se réfère non seulement à un antécédent morphosémantique (en l'occurrence it. *bacino* RÉCIPIENT), mais également au paradigme lexical qu'il imite.

3.3.3 Étymologie populaire

Depuis toujours, le phénomène connu sous le terme d'*étymologie populaire*, tel qu'on le trouve p.ex. dans (56), a été considéré comme un type de changement lexical assez particulier dans la mesure où il s'appuie, selon l'interprétation traditionnelle sur une similarité des signifiants impliqués (en l'occurrence: a.esp. *polgar* – *pulga*).

- (56) esp. *pulgar* POUCE (<◇ MAIN)
 ← a.esp. *polgar* POUCE (<◇ MAIN) ← lt.t. *pollicāris* POUCE (<◇ MAIN)
 (cf. esp. *pulga* PUCE, le pouce étant considéré comme le doigt qui sert à écraser les puces)

A y regarder de plus près, ce phénomène présente une analogie structurale frappante avec le type de filiation paradigmatique que nous avons déjà pu identifier en étudiant le calque (3.3.2). Seulement, il ne s'agit pas, dans ce cas, de l'imitation d'un paradigme, mais plutôt de la réinterprétation d'une unité lexicale opaque comme membre d'un paradigme. Il faut prendre comme point de départ la filiation A→B qui existe entre deux unités lexicales [A] et [B] d'une langue donnée. Dans (56), il s'agit évidemment de la continuité sémantique entre l'a.esp. *polgar* POUCE [A] et le lt.t. *pollicāris* POUCE [B] (57). Si l'on remonte plus loin en diachronie, en passant par [X] et [Y], on arrive finalement à [Z] :

- (57) a.esp. *polgar* POUCE (<◇ MAIN) [B]
 ← lt.t. *pollicāris* POUCE (<◇ MAIN) [A]
 ← lt.v. *digitus pollicāris* POUCE (<◇ MAIN) [X]
 ← lt. *digitus* DOIGT (<◇ MAIN ET PIED)
 + lt. *pollicāris* RELATIF AU POUCE (<◇ MAIN) [Y]
 ← lt. *pollex* POUCE (<◇ MAIN) [Z]

Au niveau de la synchronie de l'ancien espagnol (58), c'est-à-dire dans la conscience linguistique des sujets parlants de l'étape [B], les étapes [A] – et a fortiori [X]-[Y]-[Z] – ne sont nullement présentes, ce que l'on note ici par des points d'interrogation :

- (58) a.esp. *polgar* POUCE [B]
 ↔ ??? [A ?]

Le mot opaque *polgar* constitue, pour ainsi dire, une entité « orpheline » au sein du lexique de l'ancien espagnol, d'où le besoin des sujets parlants de construire une « fausse » filiation, qui comporte une dérivation A*→B*, innovation morphologique qui se présente comme tout à fait régulière (59). Dans le cas de l'étymologie populaire, la constellation [B]↔[A ?] (58) constitue le 'stimulus' du changement lexical en question. En résulte la nouvelle constellation synchronique [B*]↔[A*] (60) où les sujets parlants conçoivent l'esp. *pulgar* comme un dérivé de *pulga*.

- (59) esp. *pulgar* POUCE (<◇ MAIN) [B*]
 ← esp. *pulga* PUCE [A*]
 (60) esp. *pulgar* POUCE (<◇ MAIN) [B*]
 ↔ esp. *pulga* PUCE [A*]

On peut résumer ces considérations sous forme d'une analyse tridimensionnelle complète (61) de cet exemple, dont la structure est tout à fait analogue à celle d'autres types de filiation paradigmatique (cf. 3.3.2).

- (61) esp. *pulgar* POUCE
 <Contiguïté . Suffixation . Étymologie populaire<
 esp. *pulga* PUCE
 :: a.esp. *polgar* POUCE (← lt.t. *pollicāris* POUCE)

En adoptant la perspective des sujets parlants, cette analyse ne conçoit pas l'unité opaque comme antécédent morpho-sémantique, mais respecte l'interprétation des sujets parlants en considérant le mot opaque plutôt comme stimulus que comme antécédent immédiat.

Cette approche se démarque des études traditionnelles, qui voient le stimulus comme « vrai » étymon dont il faut surtout expliquer l'« irrégularité » diachronique (en l'occurrence, une rupture phonique dans l'évolution du signifiant, soit [B] *polgar* > [B*] *pulgar*). En revanche, l'analyse du DECOLAR permet de déceler le côté régulier du procédé de l'étymologie populaire sur plusieurs plans. Quant à la morphologie, le rapport entre [A*] et [B*], lui, est tout à fait régulier (à cela s'ajoute d'ailleurs, dans le cas présent, un phonétisme, lui aussi régulier, soit [A*] *pulga* > [B*] *pulgar*). Sur le plan sémantique, l'analyse du DECOLAR met en valeur la relation conceptuelle entre [A*] et [B*] ; comme l'a montré Blank, celle-ci n'est jamais fortuite, car elle implique toujours une motivation, soit par contiguïté (dans la plupart des cas, comme dans (61)), soit par similarité métaphorique. Il s'agit donc d'un type de réanalyse lexicale, paradigmatique pour être plus précis.

3.3.4 Dimension stratique et discontinuité(s)

On se demandera peut-être pourquoi le phénomène de l'étymologie populaire se retrouve ici dans la même dimension que l'emprunt (3.3.1). Ce dernier comporte une discontinuité entre l'antécédent et le successeur qui se définit simplement par l'appartenance à des systèmes linguistiques différents. La même chose vaut, en principe, pour le calque (3.3.2) puisqu'il y a deux systèmes linguistiques qui sont impliqués. Toutefois, comme nous l'avons vu, le procédé se complique considérablement ici du fait que le calque constitue essentiellement l'imitation d'un paradigme lexical. Il en résulte un jeu complexe de continuités et de discontinuités entre le/les antécédent(s) matériel(s) autochtone(s) et la structure imitée de la langue de contact. Dans le cas de l'étymologie populaire (3.3.3), c'est le rapport à un paradigme lexical qui l'emporte dans la mesure où l'antécédent (réinterprété, en l'occurrence) peut appartenir au même système linguistique que le successeur.¹ C'est là, la discontinuité qui compte dans un tel cas et qui justifie l'intégration des catégories de l'« Emprunt », du « Calque » et de l'« Etymologie populaire » dans la dimension stratique.

¹ C'est le cas dans notre exemple (61). Il y a, cependant, aussi des cas où l'étymologie populaire survient dans le contexte d'un emprunt : p.ex. esp. *bailar* DANSE ← a.occ. *balat* DANSE :: esp. *bailar* BALANCEUR).

3.3.5 Catégories de la filiation stratique utilisées dans le DECOLAR

Catégorie	Définition	Exemple
‘stratum’ (début de 3.3)	continuité stratique	(18) esp. <i>carrillo</i> JOUE ← a.esp. <i>carrillo</i> MÂCHOIRE
‘emprunt’ (3.3.1)	discontinuité entre l’antécédent et le successeur (appartenance à des systèmes linguistiques différents)	(42) fr. <i>torse</i> BUSTE ← it. <i>torso</i> BUSTE
‘calque’ (3.3.2)	imitation d’un paradigme lexical existant dans une langue de contact : jeu complexe de continuités et de discontinuités entre le/les antécédent(s) morphosémantique(s) autochtone(s) et l’antécédent imité	(55) it. <i>bacino</i> BASSIN (~ PELVIS) <Similarité métaphorique . Continuité . Calque < it. <i>bacino</i> BASSIN (▲ RÉCIPIENT) :: It. <i>pelvis</i> BASSIN (~ PELVIS) (↔ It. <i>pelvis</i> BASSIN (▲ RÉCIPIENT))
‘étymologie populaire’ (3.3.3)	réinterprétation d’un antécédent opaque : jeu complexe de continuités et de discontinuités entre le/les antécédent(s) morphosémantique(s) et l’antécédent réinterprété □ autochtone(s) ou non	(61) esp. <i>pulgar</i> POUCE <Contiguïté . Suffixation . Étymologie populaire< esp. <i>pulga</i> PUCE :: a.esp. <i>polgar</i> POUCE (← It.t. <i>pollicāris</i> POUCE)

4 Filiation lexicale et antécédence

Comme on a pu le constater en 3.2 (notamment 3.2.3) et dans 0 (notamment 3.3.2 et 3.3.3), une étape de filiation peut présenter différents degrés de complexité liés à la constellation des innovations possibles sur les plans sémantique, morphologique et stratique. Pour bien rendre la complexité des filiations possibles, il convient de distinguer différents types d’antécédents qui découlent de principes soit théoriques, soit empiriques, soit pratiques. Tout d’abord, les impératifs théoriques se traduisent dans les principaux types de la filiation (simple, multiple et paradigmatique, cf. 4.1). De plus, les contraintes empiriques exigent une modélisation en termes d’ambiguïtés symétriques (‘carrés’ : 4.2.1) et asymétriques (‘triangles’ : 4.2.2). Finalement, c’est pour des raisons d’utilité pratique que l’on propose des options au niveau de la présentation des données du français (4.2.3).

4.1 Filiation simple, multiple et paradigmatique

Alors que le prototype d’une étape de filiation est, pour ainsi dire, ‘simple’ dans la mesure où il rattache une unité lexicale à un *seul* antécédent, les cas d’innovation qui répondent au critère typologique de la combinaison de formes lexicales (cf. 3.2.) se font, comme on l’a vu (3.2.3), sur la base de plusieurs antécédents et représentent par conséquent un type de filiation

‘multiple’. A cette distinction fondamentale de l’antécédence s’ajoute la constellation que l’on peut qualifier de filiation ‘paradigmatique’, présentée en 3.3.2 et 3.3.3.

L’exemple suivant représente le type formel le plus fréquent de composition nominale (N + prép + art + N) dans les langues romanes :

- (62) engd. *coppa dal cho* CRÂNE
<Similarité métaphorique.Composition syntagmatique.Stratum<
engd. *coppa* COUPE + engd. *cho* TÊTE

En ce qui concerne la filiation paradigmatique (calque, emprunt partiel, analogie, étymologie populaire), celle-ci implique, à côté de la relation (en cas de filiation simple) ou des relations (en cas de filiation multiple) étymologique(s), le renvoi à un paradigme. Dans le cas suivant, l’innovation n’est pas seulement basée sur l’antécédent étymologique français, mais doit également être considérée comme reproduction d’un paradigme latin:

- (63) fr. *bassin* PELVIS
<Similarité métaphorique::Identité.Continuité.Calque<
fr. *bassin* BASSIN (▲ RÉCIPIENT)
:: It. *pelvis* PELVIS (← It *pelvis* BASSIN (▲ RÉCIPIENT))

En tant qu’élément correspondant au successeur, l’unité lexicale It. *pelvis* PELVIS est un antécédent supplémentaire, mais pas au même titre que le second antécédent de la filiation multiple. Cela se voit bien quand ces deux types de filiation sont combinés, comme dans le cas suivant:

- (64) fr. *avant-bras*
<Contiguïté+Contiguïté::Identité.Composition morphologique.Calque<
fr. *bras* + fr. *avant*
::It. *antebracchium* AVANT-BRAS (← It. *bracchium* BRAS + It. *ante* DEVANT)

A côté de ces trois types fondamentaux de filiation, voire d’antécédence, il faut prévoir divers types de filiation alternative.

4.2 Types d’antécédents

Les articles doivent non seulement rendre compte des différents types d’antécédents qui résultent de la théorie de la filiation lexicale, mais doivent également refléter le cheminement souvent complexe des évolutions lexicales.

C’est pourquoi la présentation des données du DECOLAR implique plusieurs types d’antécédents qui modélisent des ambiguïtés d’ordre empirique (les « carrés », 4.2.1, et les « triangles », 4.2.2), ainsi que des ambiguïtés d’ordre pratique (antécédents médiévaux du français, 4.2.3).

4.2.1 Ambiguïtés symétriques – les « carrés »

Dans certains cas, il est impossible de décider si une unité lexicale résulte d’une innovation récente ou ancienne. En consultant par exemple la documentation concernant l’a.fr. *test* CRANE, on trouve les éléments suivants (par la suite, on notera entre crochets les numéros d’identification internes du DECOLAR) :

(65) a.fr. *test* CRÂNE [6985]

(66) a.fr. *test* POT EN TERRE [6986]

(67) lt.m. *testum* CRÂNE [6988]

(68) lt. *testum* POT EN TERRE [6987]

Quelle filiation faut-il envisager dans un tel cas ? Si on suppose que la métaphore CRANE ← POT EN TERRE est plutôt récente, on choisira la description suivante :

(69) a.fr. *test* CRÂNE ← a.fr. *test* POT EN TERRE ← lt. *testum* POT EN TERRE

Si on admet, par contre, une innovation plus ancienne, on envisagera plutôt la filiation suivante :

(70) a.fr. *test* CRÂNE ← lt.m. *testum* CRÂNE ← lt. *testum* POT EN TERRE

Or, les deux solutions (69) et (70) sont insatisfaisantes dans la mesure où il y a toujours un élément attesté qui n'apparaît pas dans la description, à savoir l'unité lexicale (67) dans la filiation (69) et l'unité lexicale (66) dans la filiation (70). Qui plus est, on ne saurait exclure une métaphore créée à plusieurs reprises. Il ne s'agit donc pas uniquement d'un problème de représentation, mais aussi d'un problème empirique. Étant donné que les informations disponibles ne permettent pas de trancher la question de savoir si la filiation de la.fr. *test* CRANE doit être considérée comme continuité lexicale ou bien comme nouvelle métaphore analogue à celle qui a eu lieu en latin, il est préférable de concevoir une représentation sous forme de « carré » :

(71) a.fr. <i>test</i> CRÂNE	<Similarité métaphorique.Continuité.Stratum<	a.fr. <i>test</i> POT EN TERRE
<Identité.Continuité.Stratum<		<Identité.Continuité.Stratum<
lt.m. <i>testum</i> CRÂNE	<Similarité métaphorique.Continuité.Stratum<	lt. <i>testum</i> POT EN TERRE

Dans la présentation ramifiée des articles du DECOLAR (v. infra 5.4.2) une telle constellation « symétrique » sera visualisée selon le schéma suivant (pour la présentation séquentielle, v. infra 5.4.1) :

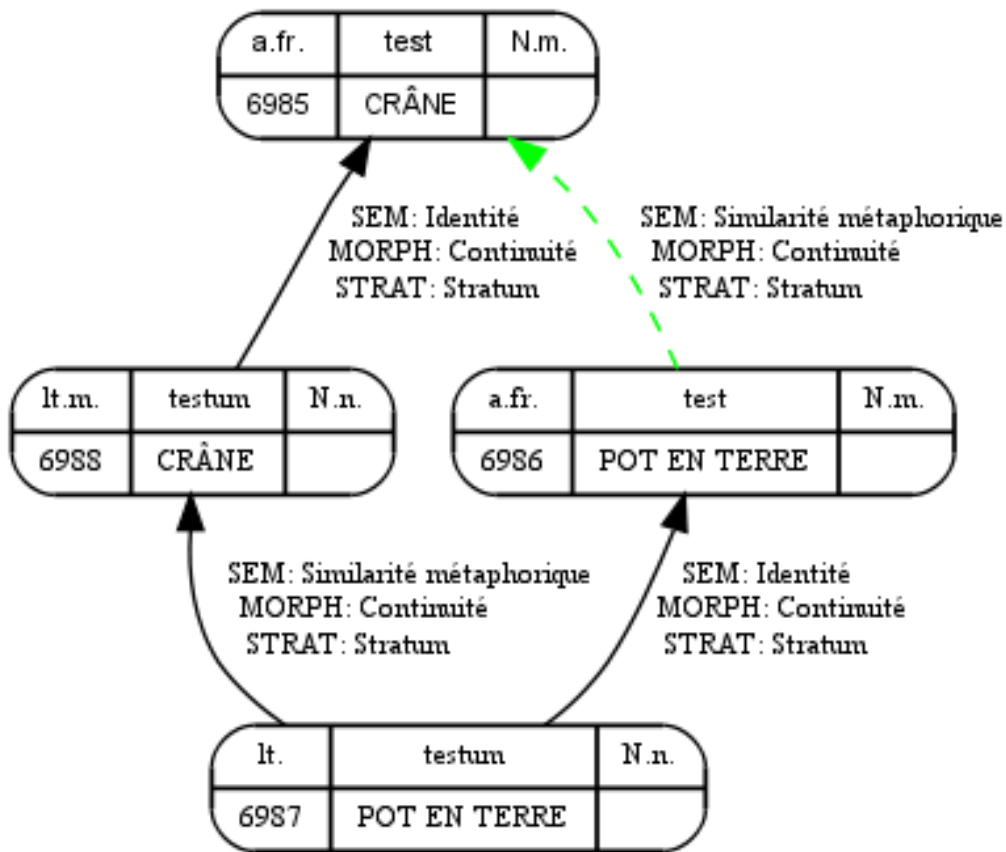


Fig. 9 Ambiguïté symétrique de la filiation de l'a.fr. *test* CRÂNE

Face à une telle ambiguïté « symétrique », il est indispensable d'établir une « règle de priorité ». Dans le DECOLAR, c'est toujours l'innovation la plus ancienne qui l'emporte. Par conséquent, l'unité lexicale lt.m. *testum* CRÂNE [6988] sera considéré comme l'antécédent immédiat de l'a.fr. *test* CRÂNE [6985], tandis que l'a.fr. *test* POT EN TERRE [6986] figurera comme antécédent alternatif (symbolisé par la flèche discontinue verte).

4.2.2 Ambiguïtés asymétriques – les « triangles »

Une constellation similaire à celle des ambiguïtés symétriques se présente quand une innovation a pu se faire en un ou en deux pas. Cela concerne, entre autres, certains cas d'ellipse. En effet, bon nombre de celles-ci, bien que plausibles en tant que telles, sont susceptibles d'une interprétation alternative. Ainsi, l'engd. *coppa* CRÂNE [6054] est concevable soit comme changement sémantique par rapport à l'engd. *coppa* COUPE (▲ RÉCIPIENT) [1236] soit comme ellipse par rapport à l'engd. *coppa dal cho* CRÂNE [704]. Cela nous mène à une constellation asymétrique qui rappelle un « triangle » :

(72) engd. *coppa* CRÂNE <Identité.Ellipse> engd. *coppa dal cho* CRÂNE
 <Similarité métaphorique.Continuité> < Similarité métaphorique + Contiguïté.Composition<
 engd. *coppa* COUPE (▲ RÉCIPIENT) (+ engd. *cho* TÊTE)

Selon l'interprétation adoptée, il y a deux itinéraires non symétriques qui mènent de *coppa* COUPE [1236] à *coppa* CRÂNE [6054] : en cas de changement sémantique, métaphorique en l'occurrence, le passage se fait en une étape ; en cas d'ellipse on passe par le composé *coppa*

dal cho CRÂNE [704], dont le modificateur, dans un deuxième temps, s'efface. Or, il ne s'agit pas seulement d'un problème d'interprétation, mais aussi d'un problème empirique. Dans de nombreux cas les informations disponibles ne révèlent pas comment se sont passées les choses dans la « réalité » de l'histoire du mot. Par conséquent, il est préférable de concevoir une représentation sous forme de « triangle » qui puisse faire état des deux alternatives. Dans la présentation ramifiée des articles du DECOLAR (v. infra 5.4.2) cette constellation « asymétrique » sera visualisée selon le schéma de la Fig. 10 (pour la présentation séquentielle, v. infra 5.4.1). La filiation alternative (directe) y est symbolisée par la flèche discontinue bleue.

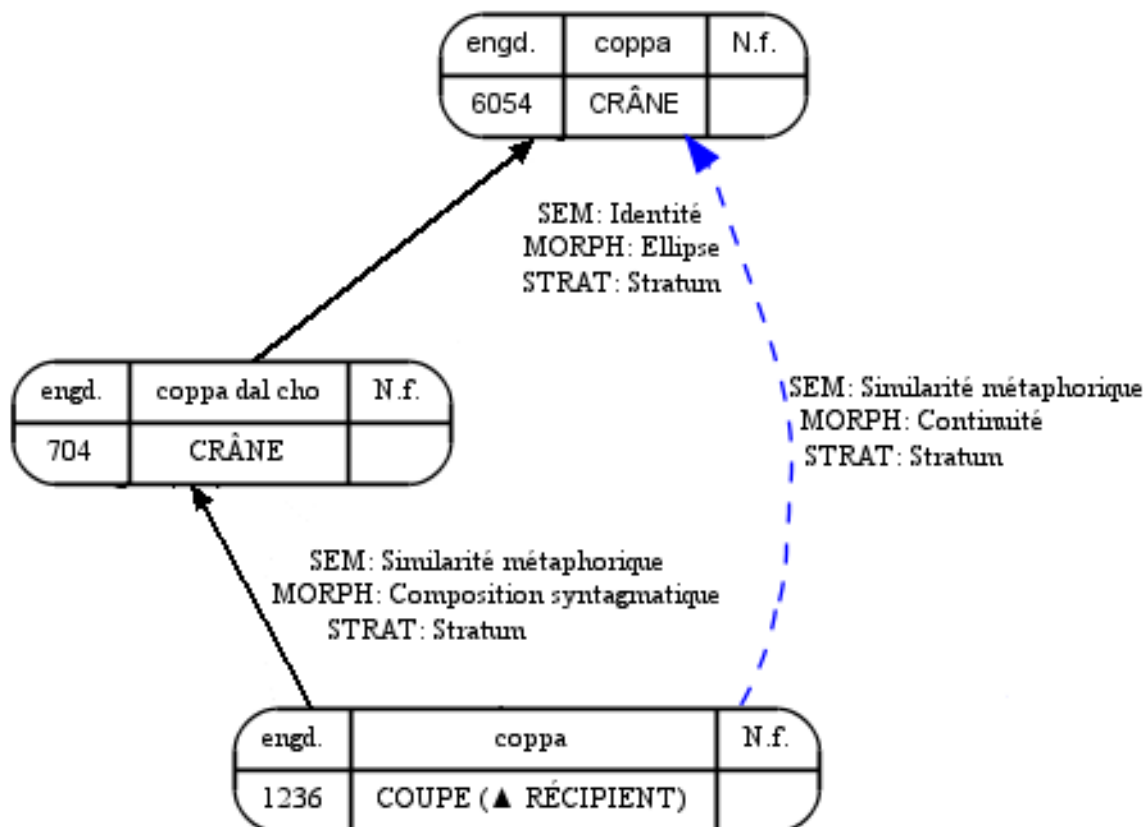


Fig. 10 Ambiguïté asymétrique de la filiation de l'engd. *coppa* CRÂNE

L'ambiguïté asymétrique est un phénomène plus général qui concerne également d'autres types de filiation. Il faut penser ici notamment aux innovations lexicales qui passent éventuellement par une étape intermédiaire de suffixation diminutive ou augmentative, comme dans le cas suivant :

- (73) esp. *tobillo* MALLÉOLE <Similarité métaphorique.Continuité< It.v. *tubellum* BOSSE <dim>
<Similarité métaphorique.Suffixation< <Subordination taxinomique.Suffixation<
 It. *tuber* BOSSE (~ ENFLURE)

Ici, la question est de savoir si la forme suffixée, en l'occurrence *tubellum*, a été lexicalisée avec la signification diminutive, donc comme partie de l'unité lexicale It.v. *tubellum* BOSSE <dim> [207], ou si l'esp. *tobillo* MALLÉOLE [196] provient directement du It. *tuber* BOSSE (~ ENFLURE) [397] à travers une suffixation métaphorique (v. Fig. 11). Dans la présentation

ramifiée de ce type d'ambiguïté, la dernière étape de la filiation alternative (indirecte) est symbolisée par la flèche discontinue bleue.

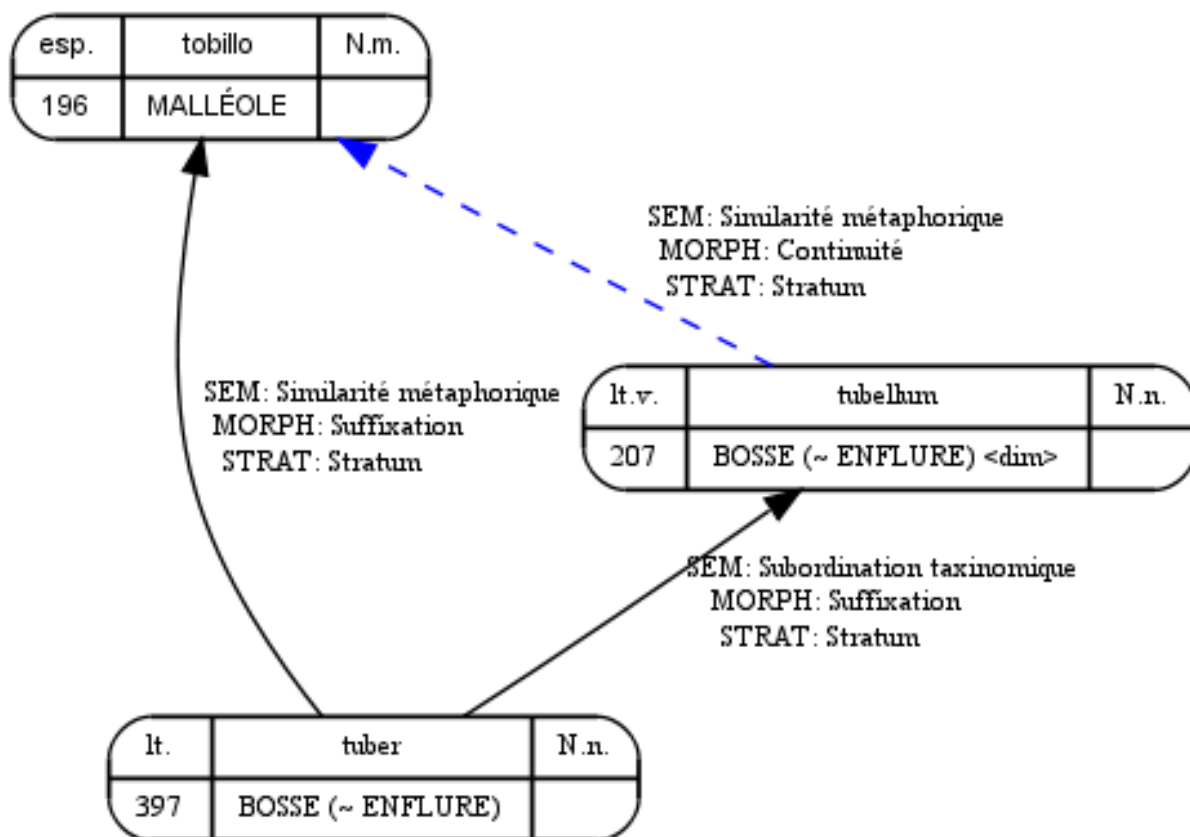


Fig. 11 Ambiguïté asymétrique de la filiation de l'esp. *tobillo* MALLÉOLE

4.2.3 Ambiguïtés pratiques : les antécédents des unités lexicales du français

Comme on observe souvent un changement lexical entre l'ancien français et le français moderne, l'ancien français fait partie de l'échantillon DECOLAR des langues romanes (v. infra 1.2). C'est pourquoi le DECOLAR rattache les unités lexicales du français moderne systématiquement à un antécédent d'ancien français (hormis les cas où l'acheminement ne passe pas par l'ancien français, p.ex. en cas d'emprunt plus récent). Or, de nombreuses unités lexicales du français moderne se trouvent en continuité avec leurs antécédents d'ancien français. Par exemple, l'a.fr. *boche* BOUCHE [5956] s'intercale entre le fr. *bouche* BOUCHE [677] et le lt.v. *bucca* BOUCHE [506] :

- (74) fr. *bouche* BOUCHE
 <Identité.Continuité.Stratum<
 a.fr. *boche* BOUCHE
 <Identité.Continuité.Stratum<
 lt.v. *bucca* BOUCHE

La présence nécessaire de toutes ces données s'explique par le statut de l'ancien français comme langue de l'échantillon dont les unités lexicales peuvent faire l'objet d'une recherche

rétrospective. Toutefois, l'unité lexicale du français moderne pourrait, dans de tels cas, tout aussi bien se rattacher directement à son antécédent latin, comme c'est la règle pour les autres langues romanes. En italien, par exemple, on aura tout simplement une seule étape de filiation :

(75) it. *bocca* BOUCHE
 <Identité.Continuité.Stratum<
 lt.v. *bucca* BOUCHE

La présence de toutes les données de l'ancien français permet au DECOLAR de représenter la filiation des unités lexicales du français moderne soit selon le schéma (74) soit selon le schéma (75) :

(76) fr. *bouche* BOUCHE <Identité.Continuité.Stratum< a.fr. *boche* BOUCHE
 <Identité.Continuité.Stratum< <Identité.Continuité.Stratum<
 lt.v. *bucca* BOUCHE

Pour alléger la présentation des données françaises et pour la rapprocher de celle des autres langues examinées, le DECOLAR offre par défaut la solution la plus simple qui permet à l'utilisateur de passer directement du français moderne au latin, en l'occurrence du fr. *bouche* BOUCHE au lt.v. *bucca* BOUCHE. Toutefois, l'utilisateur peut également choisir la représentation « enrichie » qui fait apparaître l'étape intermédiaire de l'ancien français (cf. les explications infra 5.4.1 et la Fig. 13).

A la différence des ambiguïtés décrites dans les sections précédentes (4.2.1 et 4.2.2), les alternatives proposées ici ne répondent qu'à des besoins purement pratiques sans être motivées par des problèmes d'ordre empirique.

5 Navigation : des entrées aux articles

5.1 Barre de menus et navigation

La barre de menus d'entrée du DECOLAR vous offre les sept menus suivants :

Accueil	page d'accueil
Entrées	liste des concepts (parties du corps) considérés dans une perspective onomasiologique → accès onomasiologique aux articles (5.2)
Recherche	possibilités de recherche selon certains critères susceptibles d'être combinés entre eux → accès supplémentaires aux articles (5.2)
Registres	« Statistiques » (cf. 1.3.1) ; « Langues » ; « Formes » ; « Etymons » ; « Unités lexicales » ; « Accouplements conceptuels » ; « Sources de documentation » (5.3).
Manuel	= le manuel que vous êtes en train de lire
Historique	documentation des étapes de publication des fascicules virtuels, des versions du manuel ; rapports enregistrant d'éventuelles corrections

Le point d'arrivée de votre navigation sera un 'article'. Pour y accéder, vous passez soit par le menu « Entrée » (5.2) soit par « Recherche » (5.2) ou bien par les index du menu « Registres » (5.3). Les autres menus ont des fonctions annexes.

Les données du DECOLAR seront publiées par étapes, pour ainsi dire sous forme de « fascicules virtuels ». Consultez le menu « Historique » pour trouver la documentation des actualisations en ligne, qui concernent d'une part les fascicules successifs, d'autre part les versions successives (et datées) du manuel.

5.2 Entrées et recherches spécifiques

Le DECOLAR présente deux niveaux de lemmatisation : au premier plan, les concepts et, au second plan, les unités lexicales.

Etant donné que le DECOLAR est un dictionnaire essentiellement onomasiologique, sa macrostructure se définit sur le plan des concepts (ici sur les parties du corps). Ceci constitue le premier plan et le mode d'accès le plus immédiat des concepts. L'usage du dictionnaire dans sa forme la plus simple commence donc par la consultation de l'index onomasiologique que vous obtiendrez dans le menu « Entrée ».

En cliquant sur un concept, vous trouverez une liste des dénominations dans les différentes langues. Pour accéder à un article, il suffit de cliquer sur la dénomination correspondante.

Autre itinéraire pour accéder aux articles : Vous partez du menu « Recherche », qui vous permettra de faire des demandes spécifiques. Dans la colonne de gauche (« Critère(s) »), vous choisissez un critère, p.ex. « Forme », et vous écrivez dans le champ de saisie de la colonne centrale (« Valeur(s) ») ce que vous cherchez, p.ex. *ugola*. (dans le cas du critère « Forme ») En cliquant sur le bouton « envoyer », vous obtenez la liste des liens qui vous conduisent aux articles correspondants ; dans notre exemple, il n'y aura qu'un seul résultat, en l'occurrence '[5315] it. *ugola* LUETTE, N.f.'. De la même manière, vous pouvez, entre autres, choisir les critères « Langue » (vous obtiendrez toutes les unités lexicales appartenant à la langue en question et apparaissant dans les fascicules virtuels déjà parus), « Concept » (vous obtiendrez toutes les unités lexicales qui désignent le concept que vous recherchez, pourvu qu'il apparaisse dans la partie déjà publiée du DECOLAR), « Filiation sémantique » (vous obtiendrez toutes les unités lexicales issues d'un changement qui est basé sur la relation sémantique recherchée, v. supra 3.1), etc. Vous avez la possibilité d'utiliser l'astérisque (« * ») comme caractère générique qui sert à remplacer un caractère ou une séquence de caractères quelconque.

5.3 Les index du menu « Registres »

En choisissant le registre « Formes » du menu « Registres », vous accédez à une liste de toutes les formes graphiques recueillies dans le DECOLAR, présentées par ordre alphabétique. Sont assignées à chacune de ces formes graphiques toutes les unités lexicales (cf. 2.1) comprenant la forme en question. Quand une forme correspond à plus d'une unité lexicale, elle peut regrouper des homonymes (intra- et interlinguistiques) ou différentes acceptions de mots polysémiques. Chacune des unités lexicales est représentée par son numéro d'identité en rouge, accompagné de l'indication de la langue et de la catégorisation grammaticale. En cliquant sur le numéro d'identification d'une de ces unités lexicale, vous ouvrez l'article correspondant (comme p.ex. celui reproduit dans la Fig. 12 ci-dessous).

Vous trouverez une liste des abréviations de toutes les langues qui apparaissent dans la banque de données du DECOLAR sous le registre « Langues » (5.3).

Le registre « Etymons » vous fera accéder à une liste de tous les antécédents terminaux d'une filiation donnée (comme p.ex. gr.a. *kampê* dans la Fig. 12). Un étymon correspond donc à la forme d'une unité lexicale antécédente dépourvue, à son tour, d'un antécédent (selon les principes, bien entendu, de la documentation du DECOLAR, v. infra 5.4). Les étymons de la liste sont regroupés en premier lieu selon leur appartenance à une langue particulière et en second lieu dans l'ordre alphabétique de leurs formes.

En choisissant le registre « Unités lexicales », vous obtiendrez une liste de toutes les unités lexicales documentées dans le DECOLAR, constituées chacune par une forme et un contenu (pour la définition de la notion d'unité lexicale, cf. 2.1). Les unités lexicales y sont répertoriées en premier lieu selon leur appartenance à une langue particulière et en second lieu dans l'ordre alphabétique de leurs formes.

Par le registre « Accouplements conceptuels », vous accédez à un inventaire de tous les concepts-cible (et donc lemmatiques : cf. 1.3.1), accompagnés des concepts-source correspondants représentés dans le matériau du DECOLAR. Ces concepts-source, qui ont servi à créer des désignations nouvelles pour le concept lemmatique en question, sont représentés dans l'ordre de leur fréquence (indiquée entre crochets). Bien entendu, il est tout à fait possible que le concept-source soit identique au concept-cible ('identité' sémantique : v. 3.1.1).

Le registre « Sources de documentation » permet d'identifier les sources de la documentation à travers les sigles (v. infra 5.5).

5.4 Les articles

Au bout de votre recherche, qu'elle soit engendrée par le choix d'un concept lemmatique (en partant du menu « Entrées », v. supra 5.2) ou par une demande spécifique (en partant du menu « Recherche », v. supra 5.3), vous accéderez au second plan de lemmatisation, c'est-à-dire à une liste d'unités lexicales (pour la notion d'unité lexicale cf. 2.1), pourvues d'un lien vers un *article*. Les articles du DECOLAR retracent la filiation historique d'une unité lexicale en suivant, étape par étape, son évolution d'un point de vue rétrospectif (pour la notion de rétrospection cf. 2.5). La documentation s'arrête dès que l'on sort du domaine anatomique ou que l'on se trouve face au latin, au grec ou à une autre langue non romane. Cette limitation implique une définition purement technique de la notion d'« étymon » : est considéré comme « étymon » la forme de l'unité lexicale avec laquelle s'arrête la documentation (v. supra 5.3).

Chaque article présente l'ensemble des étapes de l'évolution dont résulte l'unité lexicale cible et, par ailleurs, une analyse de chaque étape qui s'appuie sur l'inventaire des catégories sémantiques, morphologiques et stratiques présentées sous 3.

Les articles sont présentés selon deux modes, la version *séquentielle* et la version *ramifiée*. La configuration séquentielle des données se prête en premier lieu à des « itinéraires » de filiation

plutôt simples, alors que la présentation ramifiée des articles convient particulièrement à la présentation d'itinéraires complexes qui impliquent des étapes alternatives ou plusieurs cas de filiation multiple ou paradigmatique (pour les notions de filiation simple, multiple et paradigmatique, cf. 4.1).

5.4.1 Présentation « séquentielle »

La configuration séquentielle des données est basée sur une alternance d'unités lexicales (blocs blancs) et de triplets d'indications relationnelles (blocs gris, v. sections 2 et 3), comme le montre la Fig. 12 ci-dessous :

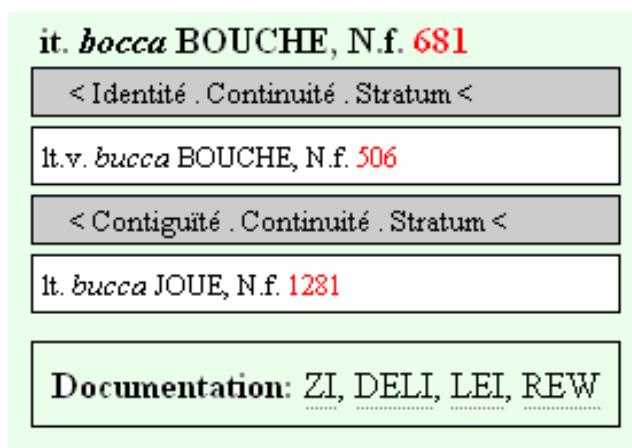


Fig. 12 Article du DECOLAR en mode « séquentiel »

Les chiffres en rouge représentent les numéros internes des unités lexicales derrière lesquelles ils sont placés. La couleur rouge indique qu'il s'agit de liens. Le chiffre situé à côté de l'entrée (en caractères gras rouge, en l'occurrence « [681] ») vous mènera vers le mode « ramifié » de l'article (5.4.2). Les liens qui suivent les antécédents (en l'occurrence « [506] » et « [1281] ») débouchent sur l'article qui analyse leur filiation respective.

Les sigles de la documentation font état des dictionnaires et des autres sources consultés qui attestent l'unité lexicale en question et son origine. Dans la Fig. 12, il s'agit, pour ce qui de la documentation des unités lexicales, du dictionnaire synchronique, en l'occurrence le *Zingarelli* (ZI), ainsi que, pour son étymologie, des dictionnaires diachroniques : *Dizionario Etimologico della Lingua Italiana* (DELI), *Lessico Etimologico Italiano* (LEI) et *Romanisches Etymologisches Wörterbuch* (REW). Un survol des sigles avec la souris fait apparaître le titre (version courte) du dictionnaire qu'il représente. Sans mention supplémentaire, le dictionnaire a été consulté soit sous la forme lemmatique soit sous son étymon (p.ex. l'entrée *bocca* du ZI ou l'entrée *bucca* du REW). En cas d'information difficile à retrouver, l'abréviation « s.v. » (= sub voce) précède l'indication exacte de l'entrée (p.ex. « ZI s.v. *bocca* »). Pour des renseignements ultérieurs concernant la documentation v. infra 5.5.

Dans l'annexe de la présentation « séquentielle », vous trouverez, au dessous de la documentation, d'éventuelles remarques (une ou plusieurs) ainsi que, le cas échéant, le ou les successeur(s) dont l'unité lexicale de l'entrée est l'antécédent direct. Ainsi, la « Remarque »

intégrée dans l'article 'it. *pancia* VENTRE, N.f. [3273]' (Fig. 13) signale le caractère familier de cette désignation. Finalement, la dernière indication que contient cet article (« Antécédent direct de ») renvoie à l'unité lexicale 'lad. *punza* VENTRE [3271]', qui est un successeur de l'italien *pancia* VENTRE.

it. <i>pancia</i> VENTRE, N.f. 3273
< Superordination taxinomique . Continuité . Stratum <
It.v. <i>panfica</i> VENTRE <aug>, N.f. 2361
< Identité . Changement de genre . Stratum <
It. <i>panfex</i> VENTRE <aug>, N.m. 383
Documentation: ZI, DELI
Remarques: _____
Familier.
Antécédent direct de: lad. <i>punza</i> VENTRE, N.f. 3271

Fig. 13 Article avec remarque et indication d'antécédence

Dans le mode séquentiel, les différentes filiations alternatives décrites dans la section 3.3.5 sont mises à votre disposition à travers un mécanisme qui permet de déployer des alternatives ou des éléments facultatifs en cliquant sur la case ☒ et de retourner à l'état initial en cliquant sur la case ☑. C'est ce que montre la Fig. 14 pour un antécédent intermédiaire facultatif du type décrit dans la section 4.2.3, antécédent invisible dans la représentation de gauche, qui n'apparaît que dans la représentation enrichie de droite (secteur encadré en bleu). Ce mécanisme ne fonctionne que si votre navigateur internet est en mesure d'interpréter javascript.

fr. <i>bouche</i> BOUCHE, N.f. 677 <input checked="" type="checkbox"/> < Identité . Continuité . Stratum < It.v. <i>bucca</i> BOUCHE, N.f. 506 < Contiguïté . Continuité . Stratum < It. <i>bucca</i> JOUE, N.f. 1281 Documentation: GR, DHLF, REW	fr. <i>bouche</i> BOUCHE, N.f. 677 <input type="checkbox"/> < Identité . Continuité . Stratum < <div style="border: 2px solid blue; padding: 2px;"> a.fr. <i>boche</i> BOUCHE, N.f. 5956 < Identité . Continuité . Stratum < </div> It.v. <i>bucca</i> BOUCHE, N.f. 506 < Contiguïté . Continuité . Stratum < It. <i>bucca</i> JOUE, N.f. 1281 Documentation: GR, DHLF, REW
---	---

Fig. 14 Déployer des antécédents alternatifs avec les cases et

Cette forme de présentation des données suit parfaitement la logique des formules analytiques introduites dans la section 2.5. Dans le mode séquentiel du DECOLAR, la suite des étapes de l'évolution qui mène à une unité lexicale donnée – en l'occurrence fr. *bouche* BOUCHE – est représentée par l'enchaînement d'une série de formules analytiques.

La présentation des données selon le mode séquentiel est tout à fait appropriée pour analyser une étape de filiation ou une séquence simple qui ne présente qu'une ou deux bifurcations dues à des étapes de filiation multiple, paradigmatique ou alternative (cf. supra 4.1 et 4.2). Toutefois, dès que l'enchaînement des étapes de la filiation implique un certain nombre de bifurcations, comme on le voit dans la Fig. 15, la présentation séquentielle devient complexe et ne se prête plus guère à donner une vue d'ensemble de l'évolution en question.

fr. <i>avant-bras</i> AVANT-BRAS, N.m. 1440 < Contiguïté + Contiguïté :: Identité . Composition morphologique . Calque <		
fr. <i>bras</i> BRAS (ÉPAULE – MAIN), N.m. 1442 < Identité . Continuité . Stratum <	fr. <i>avant</i> AVANT, Prép. 1446	It.médec. <i>antebrachium</i> AVANT-BRAS, N.n. 2190 < Contiguïté + Contiguïté . Composition morphologique . Stratum <
It. <i>brac(c)hium</i> BRAS (ÉPAULE – MAIN), N.n. 1443 < Contiguïté :: Identité . Continuité . Calque <		It. <i>brac(c)hium</i> BRAS (ÉPAULE – MAIN), N.n. 1443 It. <i>ante</i> AVANT, Prép. 2999
It. <i>brac(c)hium</i> AVANT-BRAS, N.n. 1444 < Identité . Changement de genre . Emprunt <	a.gr. <i>brachíōn</i> BRAS (ÉPAULE – MAIN), N.m. 5072 — Unité lexicale déjà mentionnée ci-contre —	— Unité lexicale déjà mentionnée ci-contre —
a.gr. <i>brachíōn</i> AVANT-BRAS, N.m. 1830 < Contiguïté . Continuité . Stratum <		
a.gr. <i>brachíōn</i> BRAS (ÉPAULE – MAIN), N.m. 5072		
Documentation: GR, DHLF s.v. <i>bras</i> , TLF		

Fig. 15 Présentation séquentielle du fr. *avant-bras*

C'est pour cette raison que le DECOLAR vous propose une présentation alternative des données selon le mode « ramifié ».

5.4.2 Présentation « ramifiée »

Le mode ramifié des articles du DECOLAR présente les unités lexicales sous forme de nœuds reliés par des flèches qui suivent le sens de la filiation (du bas vers le haut) et qui portent des indications relationnelles (étiquetées en termes de la filiation sémantique, morphologique et stratique, cf. supra 3). Ce mode présente les données comme le montre la Fig. 16 ci-dessous :

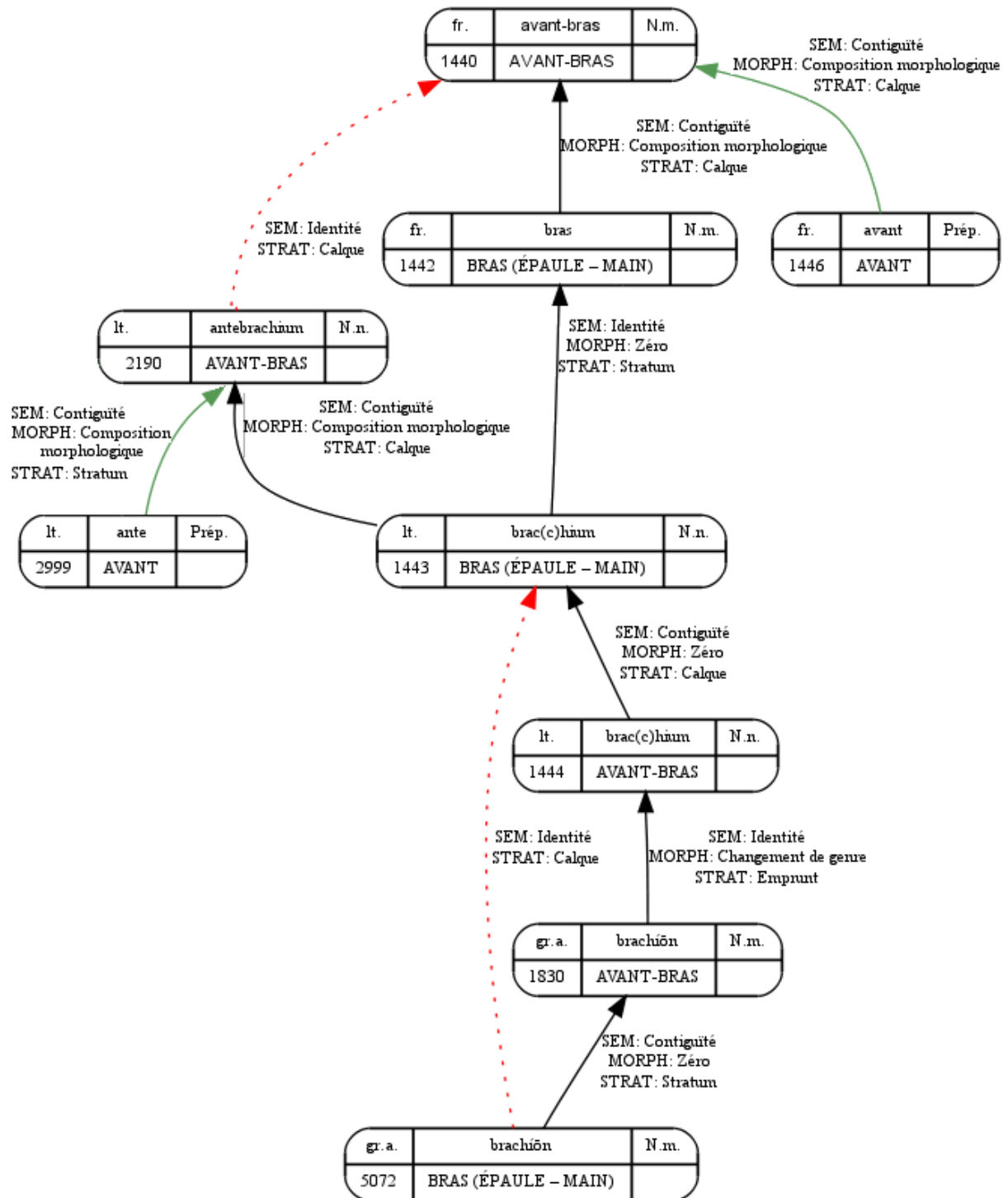


Fig. 16 Représentation ramifiée de la filiation de fr. *avant-bras*

L'unité lexicale fr. *avant-bras* [1440] est issue d'un calque du latin *antebrachium* [2190], formé sur la base du lt. *brac(c)hium* BRAS (DE L'ÉPAULE À LA MAIN) [1443] et du lt. *ante*

AVANT 2999. La flèche grise qui relie le fr. *avant* [1446] au fr. *avant-bras* (tout comme le lt. *ante* [2999] pour *antebrachium* [2190]) symbolise sa fonction de modificateur, alors que la flèche noire entre le fr. *bras* [1442] et le fr. *avant-bras* [1440] signale que le fr. *bras* est la tête du syntagme résultant. Pour sa part, la flèche pointillée marque l'imitation du lt. *antebrachium* [2190] par voie de calque (cf. supra 3.3.2). De cette manière, on peut donner un aperçu compréhensible de ce cas où il faut faire état de la combinaison de filiations multiples et paradigmatisées. La filiation de l'unité lexicale lt. *brac(c)hium* BRAS (DE L'ÉPAULE À LA MAIN) [1443], qui est représentée dans la partie inférieure de la Fig. 16, s'analyse de manière analogue.

5.5 Documentation

La documentation, qui se trouve dans la version séquentielle des articles (cf. 5.4.1), liste les dictionnaires et autres ouvrages qui ont été consultés pour vérifier l'attestation et l'histoire des unités lexicales impliquées dans la séquence de filiation qui est présentée dans l'article. Dans l'article, les ouvrages sont cités sous forme de sigles que l'on peut décoder par un survol de la souris. Par ailleurs, le registre « Sources de documentation » du menu « Registre » permet non seulement d'identifier les sources de la documentation à travers les sigles, mais fournit également des renseignements bibliographiques ultérieurs (v. supra 5.3).

6 Bibliographie sommaire

- Andersen, E. S. (1978) : "Lexical universals of body-part terminology", in : Greenberg, J.H. (éd.), *Universals of Human Language*. Vol. 3: *Word Structure*, Stanford, Calif. : Stanford University Press, 335–368.
- Arrivé, M./Gadet, F./Galmiche, M. (1986) : "Néologie", in : Arrivé, M. et al. (édd.), *La grammaire d'aujourd'hui. Guide alphabétique de linguistique française*, Paris : Flammarion.
- Baldinger, K. (1973) : *Zum Einfluß der Sprache auf die Vorstellungen des Menschen (Volksetymologie und semantische Parallelverschiebung)*, Heidelberg : Winter (Sitzungsberichte der Heidelberger Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-Historische Klasse 1973, 2).
- Barcelona, A. (éd.)(2000) : *Metaphor and Metonymy at the Crossroads. A Cognitive Perspective*, Berlin/New York: Mouton de Gruyter (Topics in English Linguistics, 30).
- Barsalou, L. W. (1992) : "Frames, concepts, and conceptual fields", in : Lehrer, A. (éd.), *Frames, Fields, and Contrasts. New Essays in Semantic and Lexical Organization*, Hillsdale, NJ : Erlbaum, 21–74.
- Betz, W. (1975) : "Lehnwortschatz", in: Stammerjohann, H. (éd.), *Handbuch der Linguistik. Allgemeine und angewandte Sprachwissenschaft*, München : Nymphenburger Verlagshandlung, 250-251.
- Blank, A. (1993) : "Das verwaiste Wort. Zum Bedeutungswandel durch Volksetymologie", in : Foltý, Chr./Kotschi, Th. (édd.), *Berliner Romanistische Studien. Für Horst Ochse*, Berlin: Freie Universität, 43-61.
- Blank, A. (1995) : "Lexikalische Entlehnung – Sprachwandel – Sprachvergleich. Beispiele aus dem Computer-Wortschatz", in : Schmitt, Chr./Schweickard, W. (édd.), *Die*

- romanischen Sprachen im Vergleich*, Bonn : Romanistischer Verlag (Romanistische Kongressberichte, 2), 38-69.
- Blank, A. (1996) : “Tyson est aux anges – Zur Semantik französischer Funktionsverbgefüge”, in : *Zeitschrift für französische Sprache und Literatur* 106, 113-130.
- Blank, A. (1997a) : *Prinzipien des lexikalischen Bedeutungswandels am Beispiel der romanischen Sprachen*, Tübingen : Niemeyer (Beihefte zur Zeitschrift für romanische Philologie, 285).
- Blank, A. (1997b) : “Outlines of a cognitive approach to word-formation”, in : *Proceedings of the 16th International Congress of Linguists*, Oxford, paper No. 0239.
- Blank, A. (1998a) : “Der ‘Kopf’ in der Romania und anderswo, ein metaphorisches (und metonymisches) Expansions- und Attraktionszentrum”, in : Gil, A./Schmitt, Chr. (édd.), *Kognitive und kommunikative Dimensionen der Metaphorik in den romanischen Sprachen*, Bonn : Romanistischer Verlag (Romanistische Kongressberichte, 2), 11-32.
- Blank, A. (1998b) : “Kognitive italienische Wortbildungslehre”, in : *Italienische Studien* 19, 5-27.
- Blank, A. (1999a) : “Les principes d’association et la structure du lexique”, in : *Studi italiani di linguistica teorica e applicata* 28, 199–223.
- Blank, A. (1999b) : “Co-presence and succession. A cognitive typology of metonymy”, in: Panther/Radden 1999, 139-167.
- Blank, A. (2000) : “Pour une approche cognitive du changement sémantique lexicale : aspect sémasiologique”, in : François 2000, 59–73.
- Blank, A. (2001a) : *Einführung in die lexikalische Semantik für Romanisten*, Tübingen : Niemeyer (Romanistische Arbeitshefte, 45).
- Blank, A. (2001b) : “Pathways of lexicalization”, in : Haspelmath et al. 2001, II, 1596-1608.
- Blank, A. (2003a) : “Words and concepts in time : towards diachronic cognitive onomasiology”, in : Eckhardt, R./von Heusinger, K./Schwarze, Chr. (édd.), *Words in Time. Diachronic Semantics from Different Points of View*, Berlin/New York : Mouton de Gruyter (Trends in Linguistics. Studies and Monographs, 143), 37–65.
- Blank, A. (2003b) : “Polysemy in the lexicon and in discourse”, in : Nerlich, B./Todd, Z./Herman, V./Clarke, D.D. (édd.), *Polysemy. Flexible Patterns of Meaning in Mind and Language*, Berlin/New York : Mouton de Gruyter (Trends in Linguistics. Studies and Monographs, 142), 267–293.
- Blank, A./Koch, P. (édd.)(1999a) : *Historical Semantics and Cognition*, Berlin : Mouton de Gruyter (Cognitive Linguistics Research, 13).
- Blank, A./Koch, P. (1999b) : “Onomasiologie et étymologie cognitive: l'exemple de la TÊTE”, in : Vilela, M./Silva, F. (édd.), *Atas do I. Encontro de Linguística Cognitiva*, Porto : Faculdade de Letras do Porto, 49-71.
- Blank, A./Koch, P. (2000) : “La conceptualisation du corps humain et la lexicologie diachronique romane”, in : Dupuy-Engelhardt, H./Montibus, M.-J. (édd.), *La lexicalisation des structures conceptuelles*, Reims : Presses Universitaires de Reims (Recherches en Linguistique et Psychologie Cognitive, 13), 43-62.
- Blank, A./Koch, P. (éd.)(2003) : *Kognitive romanische Onomasiologie und Semasiologie*, Tübingen : Niemeyer (Linguistische Arbeiten, 467).

- Blank, A./Koch, P./Gévaudan, P. (2000) : “Onomasiologie, sémasiologie et l’étymologie des langues romanes“, in : Englebert, A. et.al. (édd.), *Actes du XXII^e Congrès International de Linguistique et Philologie Romanes*, Tübingen : Niemeyer, IV, 103–114.
- Bréal, M. (1897) : *Essai de sémantique*, Paris : Hachette.
- Brinton, L.J./Traugott, E.C. (2005) : *Lexicalization and Language Change*, Cambridge etc. : Cambridge University Press.
- Brown, C. H. (1976) : “General principles of human anatomical paronymy and speculations on the growth of paronymic nomenclature”, in: *American Ethnologist* 3, 400–424.
- Brown, C. H. (2001) : “Lexical typology from an ethnological point of view”, in : Haspelmath et al. 2001, II, 1142–1309.
- Cienky, A. (2007) : “Frames, idealized cognitive models, and domains”, in : Geeraerts/Cuyckens 2007, 170–187.
- Croft, W. (1993) : “The role of domains in the interpretation of metaphors and metonymies”, in : *Cognitive Linguistics* 44, 335–370 [aussi dans: Geeraerts 2006a, 269-302].
- Croft, W./Cruse, D. A. (2004) : *Cognitive Linguistics*, Cambridge : Cambridge University Press.
- Cruse, D.A. (1986) : *Lexical Semantics*, Cambridge : Cambridge University Press.
- Darmesteter, A. (1887) : *La Vie des mots étudiée dans leurs significations*, Paris : Delagrave.
- Delbecq, N. (éd.)(2002) : *Linguistique cognitive. Comprendre comment fonctionne le langage*, Bruxelles : De Boeck etc.
- Dessi Schmid, S./Detges, U./Gévaudan, P./Mihatsch, W./Waltereit, R. (édd.)(2011) : *Rahmen des Sprechens. Beiträge zu Valenztheorie, Varietätenlinguistik, Kreolistik, Kognitiver und Historischer Semantik. Peter Koch zum 60. Geburtstag*, Tübingen : Narr.
- Detges, U./Waltereit, R. (2002) : “Grammaticalization vs. reanalysis: a semantic-pragmatic account of functional change in grammar“, in : *Zeitschrift für Sprachwissenschaft* 21, 151–195.
- Dirven, R. (1993) : “Metonymy and metaphor. Different mental strategies of conceptualisation”, in : *Leuvense Bijdragen* 82, 1–28.
- Dirven, R./Pörings, R. (édd.)(2002): *Metaphor and Metonymy in Comparison and Contrast*, Berlin/New York : Mouton de Gruyter (Cognitive Linguistics Research, 20).
- Duckworth, D. (1977) : “Zur terminologischen und systematischen Grundlage der Forschung auf dem Gebiet der englisch-deutschen Interferenz. Kritische Übersicht und neuer Vorschlag”, in : Kolb, H./Lauffer, H. (édd.), *Sprachliche Interferenz. Festschrift für W. Betz zum 65. Geburtstag*, Tübingen : Niemeyer, 36-56.
- Evans, V./Green, M. (2006) : *Cognitive Linguistics. An Introduction*, Edinburgh : Edinburgh University Press.
- Fillmore, Ch. J. (1975) : “An alternative to checklist theories of meaning”, in : *Proceedings of the Annual Meeting of the Berkeley Linguistic Society* 1, 123–131.
- Fillmore, Ch. J. (1985) : “Frames and the semantics of understanding”, in : *Quaderni di semantica* 6, 222–254.
- Fillmore, Ch. J. (2006)[1982] : “Frame semantics”, in : Geeraerts 2006, 373–400.

- Förstermann, E. (1852) : “Ueber deutsche volksetymologie“, in : *Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung auf dem Gebiete des Deutschen, Griechischen und Lateinischen* 1, 1–25.
- Fontanier, P. (1977) : *Les figures du discours*. Introduction par G. Genette, Paris : Flammarion.
- François, J. (éd.)(2000) : *Théories contemporaines du changement sémantique*, Louvain : Peeters (Mémoires de la Société de Linguistique de Paris, N.S., 9).
- Geeraerts, D. (1997) : *Diachronic Prototype Semantics. A Contribution to Historical Lexicology*, Oxford : Clarendon Press.
- Geeraerts, D. (éd.)(2006) : *Cognitive Linguistics. Basic Readings*, Berlin/New York : Mouton de Gruyter (Cognitive Linguistics Research, 34).
- Geeraerts, D. (2010) : *Theories of Lexical Semantics*, Oxford : Oxford University Press.
- Geeraerts, D./Cuyckens, H. (édd.)(2007) : *The Oxford Handbook of Cognitive Linguistics*, Oxford : Oxford University Press.
- Gévaudan, P. (1999) : “Semantische Relationen in nominalen und adjektivischen Kompositionen und Syntagmen“, in : *PhiN* 9, 11–34 [<http://www.fu-berlin.de/phin/phin9/p9t2.htm>].
- Gévaudan, P. (2002) : “Fondements sémiologiques du modèle de la filiation lexicale“, in : *PhiN. Philologie im Netz* 22, 1–26.
- Gévaudan, P. (2003) : “Lexikalische Filiation. Eine diachronische Synthese aus Onomasiologie und Semasiologie“, in : Blank/Koch 2003, 189–211.
- Gévaudan, P. (2004a) : “La reconstruction en étymologie. Analyse méthodologique selon la théorie de la filiation lexicale“, in : Mihatsch/Steinberg 2004, 107-123.
- Gévaudan, P. (2007) : *Typologie des lexikalischen Wandels. Bedeutungswandel, Wortbildung und Entlehnung am Beispiel der romanischen Sprachen*, Tübingen : Stauffenburg (Stauffenburg Linguistik, 45).
- Gévaudan, P. (2008) : “Tropen und Figuren“, in : Fix, U./Gardt, A./ Knappe, J. (édd.), *Rhetorik und Stilistik. Ein internationales Handbuch historischer und systematischer Forschung*, Berlin/New York: de Gruyter (Handbücher zur Sprach- und Kommunikationswissenschaft, 31.1), 728–742.
- Gévaudan, P./Koch, P. (2010) : “Sémantique cognitive et changement lexical“, in : François, J. (édd.), *Grandes voies et chemins de traverse de la sémantique cognitive*, Leuven : Peeters (Mémoires de la Société de Linguistique de Paris, N.S., 18), 103-145.
- Gévaudan, P./Koch, P./Neu, A. (2003a) : “Hundert Jahre nach Zauner: Die romanischen Namen der Körperteile im DECOLAR“, in: *Romanistisches Jahrbuch* 54, 1–27.
- Gévaudan, P./Koch, P./Neu, A. (2003b) : “Dictionnaire Etymologique et Cognitif des Langues Romanes“, in : Städtler, T. (éd.), *Wissenschaftliche Lexikographie im deutschsprachigen Raum*, Heidelberg: Winter, 195–207.
- Gévaudan, P./Wiebel, D. (2004) : “Dynamic lexicographic data modelling. A diachronic dictionary development report“, in: *Proceedings of the LREC-conference, Lisbon 2004*.
- Grady, J. E. (2007) : “Metaphor“, in : Geeraerts/Cuyckens 2007, 188–213.
- Grzega, J. (2004a) : *Bezeichnungswandel: Wie, Warum, Wozu? Ein Beitrag zur englischen und allgemeinen Onomasiologie*, Heidelberg : Winter.
- Grzega, J. (2004b) : “A qualitative and quantitative presentation of the forces for lexemic change in the history of English“, in : *Onomasiology Online* 5, 15-55.

- Guilbert, L. (1975) : *La créativité lexicale*, Paris : Larousse.
- Györi, G. (2004) : “Semantic-lexical change at the crossroads between universals and linguistic relativity. A perspective from cognition and evolution”, in : Mihatsch/Steinberg 2004, 19–37.
- Haspelmath, M./König, E./Oesterreicher, W./Raible, W. (édd.)(2001) : *Language Typology and Language Universals/Sprachtypologie und sprachliche Universalien/La typologie des langues et les universaux linguistiques. An International Handbook/Ein internationales Handbuch/Manuel international*. 2 vol., Berlin/New York: de Gruyter (Handbücher zur Sprach- und Kommunikationswissenschaft, 20).
- Haugen, E. (1950) : “The analysis of lexical borrowing”, in : *Language* 26, 210-231.
- Höfler, M. (1971) : “Das Problem der sprachlichen Entlehnung”, in : *Jahrbuch der Universität Düsseldorf* 1969/70, 59-67.
- Koch, P. (1994) : “Gedanken zur Metapher – und zu ihrer Alltäglichkeit”, in : Sabban, A./Schmitt, C. (édd.), *Sprachlicher Alltag. Linguistik – Rhetorik – Literaturwissenschaft. Festschrift für Wolf-Dieter Stempel, 7. Juli 1994*, Tübingen : Niemeyer, 201–225.
- Koch, P. (1995) : “Der Beitrag der Prototypentheorie zur Historischen Semantik. Eine kritische Bestandsaufnahme”, in: *Romanistisches Jahrbuch* 46, 27–46.
- Koch, P. (1999) : “Frame and contiguity: On the cognitive bases of metonymy and certain types of word formation”, in : Panther / Radden 1999, 139–167.
- Koch, P. (2000) : “Pour une approche cognitive du changement sémantique lexical: aspect onomasiologique“, in : François 2000, 75–95.
- Koch, P. (2001a) : “Metonymy: unity in diversity”, in : *Journal of Historical Pragmatics* 2, 201–244.
- Koch, P. (2001b) : “Bedeutungswandel und Bezeichnungswandel. Von der kognitiven Sema-siologie zur kognitiven Onomasiologie“, in : *Zeitschrift für Literaturwissenschaft und Linguistik* 121, 7–36.
- Koch, P. (2001c) : “Lexical typology from a cognitive and linguistic point of view“, in : Has-pelmath et al. 2001, II, 1142–1178.
- Koch, P. (2004a) : “Diachronic cognitive onomasiology and semantic reconstruction”, in : Mihatsch/Steinberg 2004, 79-106.
- Koch, P. (2004b) : “Metonymy between pragmatics, reference and diachrony”, in : *metapho-rik.de* 07, 6–54 [<http://www.metaphorik.de>].
- Koch, P. (2005) : “Taxinomie et relations associatives”, in : A. Murguía (ed.), *Sens et réfé-rences. Mélanges Georges Kleiber / Sinn und Referenz. Festschrift für Georges Kleiber*, Tübingen : Narr, 159–191.
- Koch, P. (2008a) : “Une ‘bonne à tout faire’: l’omniprésence de la métonymie dans le change-ment linguistique”, in : Fagard, B./Prevost, S./Combettes, B./Bertrand, O. (édd.), *Evolu-tions en français. Etudes de linguistique diachronique*, Bern : Lang (Sciences pour la communication, 86), 171–196.
- Koch, P. (2008b) : “Cognitive onomasiology and lexical change: around the eye”, in : Van-hove 2008, 107–137.
- Koch, P. (2011) : “In der Werkstatt des Wortschatzes”, in : *Jahrbuch der Heidelberger Aka-demie der Wissenschaften für 2010*, 90-94.

- Koch, P. (sous presse a) : “Divergencias y semejanzas de designación en el vocabulario central de las lenguas románicas”, in: Puigvert, A. (éd.), *Corrientes de Estudio de Semántica y Pragmática Histórica*, Madrid.
- Koch, P. (sous presse b) : “The pervasiveness of contiguity and metonymy in semantic change”, in: Allan, K./Robinson, J. (édd.), *Current Methods in Historical Semantics*, Berlin/Boston : Mouton de Gruyter (Topics in English Linguistics, 73).
- Koch, P./Winter-Froemel, E. (2009) : “Synekdoche”, in: Ueding, G. (édd.), *Historisches Wörterbuch der Rhetorik*. 10 vol., Tübingen: Niemeyer, IX, col. 356- 366.
- Kövecses, Z./Csábi, S. (2002) : *Metaphor. A Practical Introduction*, Oxford : Oxford University Press.
- Lakoff, G. (1987) : *Women, Fire, and Dangerous Things. What Categories Reveal about the Mind*, Chicago : University of Chicago Press.
- Lakoff, G. (2006) [1993] : “A contemporary theory of metaphor”, in: Geeraerts 2006, 185–238.
- Lakoff, G./Johnson, M. (1980) : *Metaphors We Live By*, Chicago : University of Chicago Press.
- Lausberg, H. (1973) : *Handbuch der literarischen Rhetorik*, München : Hueber.
- Lebsanft, F./Gleißgen, Martin-Dietrich (édd.)(2004) : *Historische Semantik in den romanischen Sprachen*, Tübingen : Niemeyer (Linguistische Arbeiten, 483).
- Le Guern, M. (1973) : *Sémantique de la métaphore et de la métonymie*, Paris : Larousse.
- Liebert, W.-A. (1992) : *Metaphernbereiche der deutschen Alltagssprache. Kognitive Linguistik und die Perspektiven einer Kognitiven Lexikographie*, Frankfurt am Main : Lang (Europäische Hochschulschriften, 1; 1355).
- Lipka, L. (1994) : “Wortbildung, Metapher und Metonymie – Prozesse, Resultate und ihre Beschreibung“, in: Staib, B. (éd.), *Wortbildungslehre*, Münster : Lit (Münstersches Logbuch zur Linguistik, 5), 1–15.
- Lipka, L. (2002) : *English Lexicology. Lexical Structure, Word Semantics & Word-formation*, Tübingen : Narr.
- Marzo, D./Rube, V./Umbreit, B. (2011) : “Similarité sans contiguïté – la dimension formelle de la motivation lexicale dans la perspective des locuteurs”, in: Dessì Schmid et al. 2011, 381-392.
- Matisoff, J. A. (1978) : *Variational Semantics in Tibeto-Burman. The “Organic” Approach to Linguistic Comparison*, Philadelphia, Pa : Institute for the study of human issues (Occasional papers of the Wolfenden Society on Tibeto-Burman Linguistics, 6).
- Mihatsch, W. (2005) : “Experimental data vs. diachronic typological data. Two types of evidence for linguistic relativity”, in: Kepser, S./Reis, M. (édd.), *Linguistic Evidence. Empirical, Theoretical and Computational Perspectives*, Berlin/New York : Mouton de Gruyter (Studies in Generative Grammar, 85), 371–392.
- Mihatsch, W./Dvořák, B. (2004) : “The concept FACE: paths of lexical change”, in: Mihatsch/Steinberg 2004, 231-254.
- Mihatsch, W./Steinberg, R. (édd.)(2004) : *Lexical Data and Universals of Semantic Change*, Tübingen : Stauffenburg (Stauffenburg Linguistik, 35).

- Mihatsch, W./Steinberg, R. (2011) : “Redundant compounds”, in: Dessì Schmid et al. 2011, 411-424.
- Mortara Garavelli, B. (⁵1991) : *Manuale di retorica*, Milano : Bompiani.
- Nerlich, B. (1992) : *Semantic Theories in Europe 1830-1930. From Etymology to Contextuality*, Amsterdam/Philadelphia : Benjamins (Amsterdam Studies in the Theory and History of Linguistic Science, III, 59).
- Nerlich, B./Clarke, D. D. (1999) : “Synecdoche as a cognitive and communicative strategy”, in : Blank/Koch 1999a, 197–213.
- Nunberg, G. (1995) : “Transfers of meaning”, in : *Journal of Semantics* 17, 109–132.
- Nyrop, K. (²1936/¹1913) : *Grammaire historique de la langue française. III : Formation des mots. IV : Sémantique*, København : Det Nordiske Forlag.
- Oesterreicher, W. (2004) : “Sprachwandel – lexikalische Daten und kognitive Konstanten”, in : Mihatsch/Steinberg 2004, 39-56.
- Olschansky, H. (1996) : *Volksetymologie*, Tübingen : Narr.
- Panther, K.-U./Radden, G. (édd.)(1999) : *Metonymy in Language and Thought*, Amsterdam/Philadelphia : Benjamins (Human Cognitive Processing, 4).
- Panther, K.-U./Thornburg, L.L. (édd.)(2003) : *Metonymy and Pragmatic Inferencing*, Amsterdam/Philadelphia : Benjamins (Pragmatics and Beyond, 113).
- Panther, K.-U./Thornburg, L.L. (2007) : “Metonymy”, in : Geeraerts/Cuyckens 2007, 236–263.
- Pfister, M. (1980) : *Einführung in die romanische Etymologie*, Darmstadt : Wissenschaftliche Buchgesellschaft.
- Pfister, M. (2004) : “Der ‘Kopf’ im Italienischen und in den romanischen Sprachen”, in : Lebsanft/Gleißgen 2004, 141-151.
- Pruvost, J./Sablayrolles, J.-F. (2003) : *Les néologismes*, Paris : Presses Universitaires de France (Que sais-je ? 3674).
- Radden, G./Kövecses, Z. (1999) : “Towards a theory of metonymy”, in : Panther/Radden 1999, 17–59.
- Raible, W. (1981) : “Von der Allgegenwart des Gegensinnes (und einiger anderer Relationen). Strategien zur Einordnung semantischer Information”, in: *Zeitschrift für romanische Philologie* 97, 1-40.
- Reboul, O. (²1994) : *Introduction à la rhétorique. Théorie et pratique*, Paris : Presses Universitaires de France.
- Sablayrolles, J.-F. (2000) : *La néologie en français contemporain. Examen du concept et analyse de productions néologiques récentes*, Paris : Champion (Lexica, 4).
- Santos Domínguez, L.A./Espinosa Elorza, R.M. (1996) : *Manual de semántica histórica*, Madrid : Síntesis (Lingüística, 21).
- Seebold, E. (2004) : “Lexikalische Daten und etymologische Wörterbücher”, in : Mihatsch/Steinberg 2004, 69-78.
- Steinberg, R., (2010) : *Lexikalische Polygenese im Konzeptbereich KOPF*, Thèse de doctorat.
- Štekauer, P. (2011) : “On some issues of diminutives from a cross-linguistic perspective”, in: Dessì Schmid et al. 2011, 425-435.

- Taylor, J. R. (1995) : *Linguistic Categorization. Prototypes in Linguistic Theory*, Oxford : Oxford University Press.
- Traugott, E. C./Dasher, R. B. (2002) : *Regularity in Semantic Change*, Cambridge : Cambridge University Press (Cambridge Studies in Linguistics, 97).
- Ullmann, S. (1957) : *The Principles of Semantics. A Linguistic Approach to Meaning*, Glasgow : Jackson (Glasgow University Publications, 84).
- Ullmann, S. (1964) : *Semantics. An Introduction to the Science of Meaning*, Oxford : Blackwell.
- Ungerer, F./Schmid, H.-J. (1996) : *An Introduction to Cognitive Linguistics*, London/New York : Longman.
- Vanhove, M. (éd.) (2008) : *From Polysemy to Semantic Change. Towards a Typology of Lexical Semantic Associations*, Amsterdam/Philadelphia : Benjamins (Studies in Language. Companion Series, 106).
- Waltereit, R. (1998) : *Metonymie und Grammatik. Kontiguitätsphänomene in der französischen Satzsemantik*, Tübingen : Niemeyer (Linguistische Arbeiten, 385).
- Wilkins, D. P. (1996) : “Natural tendencies of semantic change and the search for cognates”, in : Durie, M./Ross, M. (éd.), *The Comparative Method Reviewed. Regularity and Irregularity in Language Change*, New York : Oxford University Press, 264–304.
- Winter-Froemel, E. (2008) : “Towards a comprehensive view of language change: Three recent evolutionary approaches”, in : Detges, U./Waltereit, R. (éd.), *The Paradox of Grammatical Change. Perspectives from Romance*, Amsterdam/Philadelphia, Benjamins (Amsterdam Studies in the Theory and History of Linguistic Science, 4; 293), 215–250.
- Winter-Froemel, E. (2009) : “Les emprunts linguistiques – enjeux théoriques et perspectives nouvelles”, in : *Neologica* 3, 79-122.
- Winter-Froemel, E. (2011a) : *Entlehnung in der Kommunikation und im Sprachwandel. Theorie und Analysen zum Französischen*, Berlin/Boston : de Gruyter (Beihefte zur Zeitschrift für romanische Philologie, 360).
- Winter-Froemel, E. (2011b) : “Les tropes et le changement linguistique – points de contacts entre la rhétorique et la linguistique”, in : Dessi Schmid et al. 2011, 227-239.
- Zwanenburg, W. (1990) : “Formation des mots”, in : Holtus, G./Metzeltin, M./Schmitt C. (éd.), *Lexikon der romanistischen Linguistik*. 8 vol., Tübingen : Niemeyer, V,1, 72–77.